

Le signe de Saül pour un temps d'apostasie

Menahem R. Macina

Dédicace

*Génération mauvaise et adultère !
elle réclame un signe,
et de signe, il ne lui sera donné
que le signe de Jonas ! (Mt 16, 4).*

**Et si le signe que Dieu donnait à notre génération était celui de Saül !...
De quoi s'agit-il ?**

Les pages qui suivent vont tenter de le dire.

Introduction

Ce jour-là, je venais de lire, pour la énième fois, la célèbre exclamation prophétique de saint Paul, dans son Épître aux Romains: «Dieu aurait-Il rejeté son peuple ? – Jamais de la vie ! Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné d'avance» ¹. Alors, jaillit de mon âme une protestation presque violente dont, jusqu'alors, je n'avais pas pris conscience qu'elle était latente en moi depuis longtemps. C'était un véritable cri, qui peut se résumer à peu près en ces termes, que j'émis avec fougue et dans le silence d'un recueillement intense et déjà quasi surnaturel:

«Mais enfin, Seigneur, dans les faits, les Juifs sont éloignés du Christ et de Son Église ! Qu'en est-il donc de la prophétie paulinienne du rétablissement d'Israël? »

Il faut croire que l'ardeur désespérée de ce cri fut agréable à Dieu, puisque, dans Son immense miséricorde, Il daigna me répondre. Je me sentis soudain submergé par le même recueillement intérieur surnaturel que celui qui avait précédé ma première expérience spirituelle intense, neuf années auparavant, m'avertissant de la proximité d'un dévoilement de la Présence divine. Dès que je réalisai ce qui m'arrivait, je me réfugiai dans l'humilité. Mais, avant même que j'aie eu le temps d'émettre les paroles de la prière qui me montait au cœur, je me vis environné d'une lumière indicible. Je ne pouvais résister à l'envahissement délicieux de la Gloire divine. Je compris que ma supplication avait atteint le cœur de Dieu et même qu'elle Lui avait été agréable. Mais rien de tout cela ne me fut signifié de manière intelligible ou discursive. La vision fut brève et la suspension de mes sens cessa assez vite. Toutefois, juste avant que se dissipe la lumière surnaturelle, s'imprima clairement en moi la phrase suivante : «**Dieu a rétabli Son peuple**». En même temps, m'était infusée la certitude qu'il s'agissait du peuple juif; que le rétablissement de ce dernier, dont on venait de m'annoncer la «bonne nouvelle», était chose faite, et que l'événement concernait aussi bien les juifs d'aujourd'hui, la terre d'Israël et Jérusalem, que la chrétienté et toute l'humanité.

Si je reprends ici ce texte qui figure dans un de mes livres ², c'est pour témoigner, sans arrogance comme sans fausse modestie, de ce que Dieu m'a donné à comprendre du rétablissement des juifs dans leurs prérogatives originelles.

Comme l'attestent les interventions de Dieu par le ministère des prophètes et l'action multiforme de l'Esprit par celui des saints au long des générations, il faut du temps pour que les événements explicitent et rendent manifestes le sens et la portée des révélations et des promesses divines. J'en ai fait l'expérience à mon infime niveau. Les décennies de ma méditation incessante de la part du mystère qui m'a été dévoilé jadis m'ont contraint à en dégager progressivement les implications théologiques, dont j'expose la teneur dans mes écrits successifs.

C'est le scepticisme radical des clercs auxquels j'avais confié ce qui m'était advenu ³,

¹ Rm 11, 1-2.

² *Confession d'un fol en Dieu*, éditions Docteur angélique, Avignon, 2012, p. 35-36.

³ Entre les années 1958 et 1969; j'ai relaté ces expériences dans mon ouvrage intitulé *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., p. 21-84.

qui m'a amené à rendre public, après un très long silence, ce que Dieu m'a révélé de son dessein ⁴, et que je ne me sens pas autorisé à taire.

Si j'insiste sur ces fondamentaux traditionnels de la foi chrétienne, c'est pour qu'il soit clair que ma démarche ne procède ni d'un illuminisme religieux, ni d'une orgueilleuse construction intellectuelle érigée en norme théologique, mais d'une nécessité intérieure qui s'impose à ma conscience ⁵, et qui me pousse à rendre ce témoignage.

Comme je l'expliciterai dans les chapitres qui suivent, j'ai longtemps été entravé dans ma démarche par l'infirmité de ma compréhension du sens et de la portée de ce qui m'a été manifesté. S'il ne m'avait pas été dit, très distinctement, au printemps 1967, que Dieu avait (déjà) «rétabli son peuple», je me serais tu à tout jamais sur les grâces reçues. Mais, si surnaturels et extatiques qu'en aient été les effets, une telle révélation était tellement en rupture avec le "schéma" chrétien traditionnel qui m'avait été inculqué – selon lequel les juifs devaient d'abord croire à la messianité et à la divinité de Jésus et entrer dans l'Église pour être sauvés – que j'estimai avoir grand besoin d'un «discernement des esprits» ⁶. Cette perplexité a longtemps inhibé la voix de ma conscience qui me reprochait de mettre cette lumière sous le boisseau ⁷.

Faute de guidance spirituelle adéquate de la part des membres du clergé auxquels je m'étais adressé ou que l'on m'avait recommandé de consulter, c'est sur l'étude que j'avais fini par m'appuyer exclusivement pour tenter de savoir si les conclusions théologiques auxquelles j'étais parvenu au fil des ans venaient de Dieu, du démon, ou de mon imagination. Seul résultat positif de ma longue quête, solitaire et épuisante, de discernement: je n'ai rien trouvé, dans les Écritures ou la Tradition, qui s'inscrive en faux contre ce qui m'a été dit ou montré dans les visitations surnaturelles dont j'ai été l'indigne bénéficiaire. Pourtant, j'hésitai longtemps encore avant de rendre public ma conviction intime, car mon intelligence achoppait sur deux inconnues majeures que je ne parvenais pas à résoudre et qui me faisaient craindre de tromper les autres après m'être éventuellement trompé moi-même.

Première inconnue: Si surnaturels qu'aient été les effets sur mon âme de la révélation du *rétablissement du peuple juif* dont j'avais été gratifié, j'étais dérouté par ce bouleversement radical de mes convictions religieuses héritées d'une éducation catholique traditionnelle, selon lesquelles l'Église est le «Nouvel Israël ⁸» et

⁴ Il s'agit, bien entendu, de grâces personnelles qui ne s'imposent pas à la foi des fidèles, comme l'expose ce passage du *Catéchisme de l'Église Catholique* (III, 67): «Au fil des siècles il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire. Guidé par le Magistère de l'Église, le sens des fidèles sait discerner et accueillir ce qui dans ces révélations constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église.» Pour mémoire, voici une définition simple de ce *sensus fidei*: «Perception surnaturelle de la foi exprimée par le consentement universel en matière de foi et de morale, et manifestée par l'ensemble des fidèles sous la conduite de l'Esprit Saint» ([TermWiki](#)) ; pour une définition théologique approfondie, voir, entre autres, «[Sensus fidei, fiche de synthèse](#)»

⁵ À l'instar de la plainte de Jérémie : «Je m'étais dit : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.» (Jr 20, 9).

⁶ Cf. 1 Co 12, 10.

⁷ Cf. Mt 15, 15 et parallèles; j'ai fait plusieurs allusions à ces hésitations douloureuses dans mes ouvrages antérieurs, et en particulier dans *Confession d'un fol en Dieu*, «Épilogue des Cinq visitations», p. 85 s.

⁸ Cf. la Constitution *Lumen Gentium* II, 9, du Concile Vatican II.

constitue l'unique instrument de salut pour tous les hommes, *y compris les juifs*. Une conviction que le cardinal Augustin Bea, principal artisan du texte consacré aux juifs lors du Concile Vatican II ⁹, exprimait en ces termes au lendemain du Concile Vatican II: «L'«ancien» Israël a perdu ses prérogatives originelles, qui sont passées à l'Église ¹⁰». Autre problème et non des moindres: Paul lui-même n'a-t-il pas conditionné le rétablissement des juifs à leur adhésion à la foi chrétienne, en écrivant : «Et eux, *s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité*, ils seront greffés...» ¹¹?

Deuxième inconnue: Malgré mes efforts pour en découvrir au moins l'annonce, même voilée, dans les Écritures, force m'était d'admettre que je n'y trouvais aucun texte prédisant clairement la Shoah. Or, comme je l'ai relaté dans mon ouvrage cité plus haut ¹², c'est la découverte de la relative «discrétion» dont avaient fait preuve, sauf exception, les autorités religieuses à propos de la persécution et de l'extermination des juifs d'Europe par les nazis, qui avait été à l'origine de la mutation spirituelle, confirmée par une grâce surnaturelle immense dont je vis encore jusqu'à ce jour ¹³, laquelle m'a fait entrer dans le mystère de la relation particulière de Dieu avec son peuple juif et de la prééminence du rôle de ce dernier dans le dessein divin de salut de l'humanité ¹⁴. Je me demandais donc comment il se pouvait que l'Écriture, qui affirme que Dieu ne «fait rien qu'il n'ait révélé son dessein à ses serviteurs les prophètes ¹⁵», n'ait pas annoncé, ou au moins préfiguré cet événement capital.

Les pages qui suivent sont consacrées à dissiper le doute que semblent induire les deux points évoqués ci-dessus quant à la réalité du rétablissement du peuple juif, *déjà opéré* par Dieu, et à avertir du grave danger spirituel qu'encourraient les chrétiens, s'ils en refusaient l'évidence quand Dieu lui-même la rendra manifeste.

⁹ Pour mémoire, il s'agit de la «Déclaration sur les Relations de l'Église avec les Religions non-Chrétiennes *Nostra Aetate*», faite par les évêques du monde entier réunis en concile à Rome entre 1962 et 1965, et dont le chapitre 4, exprime une perception théologique positive envers les juifs, en rupture radicale avec la position catholique traditionnelle antérieure, sévèrement réprobatrice à leur égard; cette Déclaration est accessible en ligne sur le [site du Vatican](#). On peut lire l'ensemble des documents de ce Concile [sur le même site](#).

¹⁰ [Cardinal Augustin Bea](#), *L'Église et le peuple juif*, traduit de l'italien, Cerf, 1967, p. 91.

¹¹ Rm 11, 23.

¹² *Confession d'un fol en Dieu*, p. 21 et s.

¹³ Voir *Ibid.*, «Première visitation», p. 21-34.

¹⁴ Cette prééminence, qui résulte d'un choix de Dieu (cf. Rm 1, 16 ; Rm 2, 9.10) et ne constitue nullement une discrimination à l'égard des nations chrétiennes (cf. Ac 15, 11), court en filigrane tant dans le Premier Testament que dans le Second. J'en ai traité à plusieurs reprises dans mes ouvrages antérieurs.

¹⁵ Cf. Am 3, 7.

Les chrétiens ont-ils supplanté les Juifs ?

La théorie de la substitution (en anglais, *Replacement Theology*) a longtemps fait partie de l'enseignement ordinaire des Églises. Et même si elle n'a plus, aujourd'hui, le caractère militant qu'elle affichait, au fil des millénaires de suprématie de la société chrétienne, et ce jusqu'au Concile Vatican II, elle est loin d'être remise au rayon des antiquités ; on la trouve même, encore vivace, dans maints milieux chrétiens, toutes dénominations confondues. Rappelons qu'elle consiste à affirmer que, du fait qu'ils n'ont pas cru à la messianité de Jésus, les Juifs ont été *remplacés* [ou : *supplantés*] par les chrétiens, lesquels ont reçu le Royaume que Dieu a ôté au peuple qui en avait jusqu'alors l'exclusivité, comme l'a affirmé Jésus lui-même :

Mt 21, 43 (= Lc 20, 16) : Aussi, je vous le dis: le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

Cette conception peut se prévaloir de plusieurs points d'ancrage scripturaires, à commencer par cet oracle d'Isaïe, qui semble constituer une annonce typologique de cette situation :

Is 63, 19: Nous sommes, depuis longtemps, *des gens sur qui tu ne règues plus* et qui ne portent plus ton nom.

Mais c'est, bien sûr, le Nouveau Testament qui comporte le plus de textes – apparemment tranchés –, en la matière. Et, entre autres :

Mt 21, 43, déjà cité ci-dessus.

Lc 20, 13-17 : Le maître de la vigne se dit alors: Que faire? Je vais envoyer mon fils bien-aimé; peut-être respecteront-ils celui-là. Mais, à sa vue, les vigneronns faisaient entre eux ce raisonnement: Celui-ci est l'héritier; tuons-le, pour que l'héritage soit à nous. Et, le jetant hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne? Il viendra, fera périr ces vigneronns et *donnera la vigne à d'autres*. A ces mots, ils dirent: A Dieu ne plaise ! Mais, fixant sur eux son regard, [Jésus] dit: Que signifie donc ceci qui est écrit: La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de façade? Quiconque tombera sur cette pierre s'y fracassera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

Ac 13, 46 : ...Paul et Barnabé déclarèrent: "*C'était à vous d'abord* qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien, *nous nous tournons vers les païens*."

Mais le texte le plus terrible, à cet égard, et dont le sens, fort contesté, a dressé les uns contre les autres plusieurs spécialistes chrétiens, est incontestablement ce passage de la 1^{ère} Epître aux Thessaloniens, qui semble sceller définitivement le sort spirituel des Juifs :

1 Th 2, 14-16 : Car vous vous êtes mis, frères, à imiter les Églises de Dieu dans le Christ Jésus qui sont en Judée: vous avez souffert de la part de vos compatriotes les mêmes traitements qu'ils ont soufferts de la part des Juifs : *eux qui ont mis à mort Jésus, le Seigneur*, et persécuté les prophètes et nous-mêmes, ils ne cherchent pas à plaire à Dieu et ils s'opposent à tous les hommes en nous empêchant de prêcher aux païens pour qu'ils soient sauvés, de sorte qu'ils *mettent le comble à leur péché toujours; mais elle est venue sur eux, la colère, complètement*.

Certains exégètes chrétiens se sont emparés de ces paroles terribles pour les retourner contre les Juifs de tous les temps. L'un d'eux, le P. Simon Légasse, conclut même son analyse de ce passage en ces termes :

...on doit, au mieux de l'interprétation, donner raison à ceux qui pensent que, *les Juifs ayant dépassé les bornes, Dieu a porté son jugement qui les condamne sans appel et deviendra effectif au jour de la "colère", qui ne saurait tarder.*¹⁶

Dans un article publié en 1972 le même Légasse était allé beaucoup plus loin, à en croire D. Marguerat, qui introduit la citation de son collègue en ces termes¹⁷:

De bout en bout, Mt 23 dénonce la scrupuleuse obéissance pharisienne comme la quintessence de l'erreur, comme le sommet de la fraude, puisque, sous le couvert de la minutie, elle barre aux hommes l'accès du Royaume des cieux (23, 13)...

Et Marguerat d'ajouter, en s'abritant sous l'autorité de son aîné :

Que reste-t-il à Israël enfermé dans son refus?", demande Simon Légasse [...] « La réponse est parfaitement claire : rien d'autre que la *damnation*¹⁸ ». La *damnation* tombera sous la forme d'une *auto-condamnation des foules jérusalémites* lors de la Passion (Mt 27, 25).

Cette énormité m'a, en son temps, poussé à réagir par un article (inédit, à ce jour), dans lequel je soumettais ces élucubrations à une critique serrée¹⁹. Aujourd'hui, je m'en tiens, concernant ces deux auteurs – dont le savoir et le mérite ne sont pas négligeables, mais qui ignorent que toucher à Israël, c'est atteindre Dieu à la prunelle de l'œil (Cf. Za 2, 12) – à l'attitude de Jésus qui priait, en ces termes, pour ceux qui le mettaient à mort : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font" (Lc 23, 34).

Ce n'est pas le lieu d'approfondir ici l'histoire de la rupture tragique et, apparemment irréversible, entre le judaïsme et la foi chrétienne. Précisons seulement que c'est un processus qui a duré plus longtemps qu'on ne le croit généralement (les spécialistes l'estiment à un siècle ou deux, voire trois selon les maximalistes). Ce qui est certain, sur la base de textes non canoniques qui traitent des affres de cette rupture et des conflits dramatiques entre Juifs et chrétiens, qu'elle a causés, c'est que la confusion, ou, au moins, le flou, ont longtemps prévalu en cette matière.

Rappelons qu'il y a eu, durant une assez longue période, un véritable judéo-christianisme, qui est aujourd'hui assez bien documenté²⁰. J'ai émis ailleurs quelques réflexions sommaires à son propos²¹. Voici un exemple étonnant de cet état, encore hybride, de la primitive Église, tiré d'un livre appartenant au Corpus de la littérature intertestamentaire²²:

C'est pourquoi *Jésus est caché aux yeux des Hébreux qui ont reçu Moïse pour docteur, et Moïse est voilé aux yeux de ceux qui croient en Jésus. Comme l'enseignement transmis par l'un et par l'autre est le même, Dieu accueille favorablement l'homme qui croit à l'un des deux.* Mais croire à un maître doit aboutir à faire ce que Dieu commande. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'a déclaré notre Seigneur lui-même par ces paroles : « Je

¹⁶ Cité d'après M. Macina, "[Les juifs sont-ils condamnés et promis à un châtiment eschatologique ?](#)".

¹⁷ Cité d'après D. Marguerat, «Quand Jésus fait le procès des juifs. Matthieu 23 et l'antijudaïsme», in A. Marchadour (dir.), *Procès de Jésus, procès des juifs? Éclairage biblique et historique*, Lectio divina hors série, Cerf, Paris, 1998, p. 104.

¹⁸ Cf. « [Les juifs sont-ils condamnés et promis à un châtiment eschatologique ?](#) », cité plus haut.

¹⁹ Cf. "[Les juifs sont-ils condamnés et promis à un châtiment eschatologique ?](#)", cité plus haut

²⁰ Voir surtout C. Mimouni, *Le judéo-christianisme ancien : essais historiques*, collection "Patrimoines", Cerf, Paris, 1998.

²¹ M. Macina, «[Le Judéo-christianisme, étape dépassée ?](#)».

²² Extrait des *Kerygmata Petrou*, Homélie VIII, 5-7. On cite, en la corrigeant, la traduction française de A. Siouville, *Les Homélies Clémentines*, Paris 1933, p. 209-210.

te rends grâces, Père du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux hommes âgés et les as révélés aux enfants à la mamelle qui ne parlent pas encore »²³. Ainsi, *Dieu lui-même a caché le docteur aux uns parce qu'ils savaient déjà ce qu'il faut faire, et il l'a révélé aux autres parce qu'ils ignoraient ce qu'il faut faire*. Donc, *les Hébreux ne sont pas condamnés parce qu'ils ignorent Jésus, puisque c'est Dieu lui-même qui le leur a caché*, à condition, naturellement, d'accomplir les préceptes transmis par Moïse et de ne pas haïr celui qu'ils ignorent [Jésus] ; *les croyants de la gentilité ne sont pas condamnés non plus de ce qu'ils ignorent Moïse, puisque c'est Dieu qui l'a voilé à leurs yeux*, à condition, eux aussi, d'observer les préceptes transmis par Jésus et de ne pas haïr ceux qui l'ignorent (les Juifs) [...] Au reste, *si quelqu'un reçoit la grâce de connaître les deux [Moïse et Jésus] à la fois, ceux-ci prêchant une seule et même doctrine, cet homme doit être compté comme riche devant Dieu, puisqu'il comprend que les choses anciennes sont nouvelles dans le temps, et que les choses nouvelles sont anciennes*²⁴.

On objectera peut-être qu'il n'est pas possible de fonder une certitude théologique sur un texte apocryphe, qui semble refléter des doctrines hétérodoxes. Mais voici deux témoignages irrécusables provenant, cette fois, de Pères de l'Église tout ce qu'il y a de plus orthodoxes. Le premier figure dans un ouvrage apologétique de Justin martyr (100-165), intitulé *Dialogue avec Tryphon*, dans lequel cet ancien philosophe païen converti polémique avec les Juifs, pour les convaincre de la vérité de la foi chrétienne:

Tryphon reprit: Si quelqu'un, sachant cela, croit que Jésus est le Christ et lui obéit et veut observer ces prescriptions [celles de la Loi juive], sera-t-il sauvé ? demandait-il. – Moi : À mon avis, Tryphon, *cet homme [Juif croyant en Jésus] sera sauvé*, pourvu qu'il ne cherche pas à imposer ces pratiques aux autres hommes, j'entends à ceux des nations, qui, par le Christ, sont circoncis de l'erreur, en leur disant qu'ils ne seront pas sauvés s'ils ne les observent pas²⁵.

Le second texte de Justin est encore plus frappant:

Il en est... qui ne voudraient même pas frayer avec eux [les judéo-chrétiens] ni en conversation, ni à table. Je ne suis pas de leur avis. Si, au contraire, par faiblesse d'esprit, ils veulent observer présentement tout ce qu'ils peuvent des observances – que Moïse a instituées, nous le savons, parce que le peuple avait le cœur dur –, et, en même temps, espérer en notre Christ et observer les pratiques éternelles de la justice et de la religion naturelles, [ces Juifs convertis au Christ], s'ils consentent à vivre avec les chrétiens et les fidèles, sans vouloir leur imposer, comme je l'ai déjà dit, de se circoncire comme eux, de faire les sabbats et d'observer toutes les autres pratiques semblables, je déclare qu'*il faut les accueillir et frayer avec eux en toutes choses, comme avec des frères nés des mêmes entrailles [...]* Quant à ceux [des chrétiens de la Gentilité] qui se laissent persuader par eux [les Juifs] de vivre suivant la Loi, et qui en même temps continuent à confesser le Christ de Dieu, j'admets qu'ils peuvent être sauvés²⁶.

On notera que Paul, lui, était beaucoup plus sévère à ce propos:

Ga 4, 21 à 5, 3: Dites-moi, vous qui voulez vous soumettre à la Loi, n'entendez-vous

²³ [Cf. Mt 11, 25] ; référence ajoutée par mes soins.

²⁴ [Allusion à Mt 13, 52] ; référence ajoutée par mes soins.

²⁵ *Dialogue*, 47. Je cite, en la retouchant quelque peu, la version française publiée dans Justin Martyr, *Oeuvres complètes*, coll. «Bibliothèque», Paris, éd. Migne, 1994, p. 169.

²⁶ *Ibid.*, p. 170.

pas la Loi? Il est écrit en effet qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre; mais celui de la servante est né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie: ces femmes représentent deux alliances; la première se rattache au Sinaï et enfante pour la servitude: c'est Agar (car le Sinaï est en Arabie) et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui de fait est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et elle est notre mère; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas, éclate en cris de joie, toi qui n'as pas connu les douleurs; car nombreux sont les enfants de l'abandonnée, plus que les fils de l'épouse. Or vous, mes frères, à la manière d'Isaac, vous êtes enfants de la promesse. Mais, comme alors l'enfant de la chair persécutait l'enfant de l'esprit, il en est encore ainsi maintenant. Eh bien, que dit l'Écriture: Chasse la servante et son fils, car il ne faut pas que le fils de la servante hérite avec le fils de la femme libre. Aussi, mes frères, ne sommes-nous pas enfants d'une servante mais de la femme libre. C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage. C'est moi, Paul, qui vous le dis: si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien. De nouveau *je l'atteste à tout homme qui se fait circoncire: il est tenu à l'observance intégrale de la Loi.*

Voici maintenant ce qu'écrivait, sur le même sujet, l'évêque Irénée de Lyon (II-III^e s.), dans son maître ouvrage contre les hérésies:

Pour leur part, *Jacques et les apôtres* qui l'entouraient permettaient bien aux Gentils d'agir librement, nous confiant à l'Esprit de Dieu, mais eux-mêmes, sachant qu'il s'agissait du même Dieu, *persévéraient dans les anciennes observances*. C'est au point qu'un jour, Pierre lui-même eut peur d'encourir leur blâme : jusque-là, il mangeait avec les Gentils, à cause de la vision qu'il avait eue et à cause de l'Esprit qui avait reposé sur eux [cf. Ac 10,47], mais, après que certains furent venus auprès de Jacques, il se tint à l'écart et ne mangea plus avec les Gentils (cf. Ga 2, 12). Et Paul souligne que Barnabé en fit autant (cf. Ga 2, 13). Ainsi les apôtres que le Seigneur fit témoins de tous ses actes et de tout son enseignement – car partout on trouvait à ses côtés Pierre Jacques et Jean – en usaient-ils religieusement à l'égard de la Loi de Moïse, indiquant assez par là qu'elle émanait d'un seul et même Dieu ²⁷.

Sauf erreur, l'idée n'a effleuré aucun chrétien, clerc, théologien, ou laïc non spécialisé en matière religieuse, que les écrits canoniques du judaïsme rabbinique aient pu véhiculer la conception pessimiste, identique ou analogue à celle du NT (dont, d'ailleurs, ils ne connaissaient vraisemblablement pas le contenu de manière directe), selon laquelle Dieu avait ôté le royaume aux Juifs pour le confier aux chrétiens venus du paganisme.

C'est pourtant le cas, et voici de quelle manière et dans quel contexte. Les spécialistes savent que, lorsqu'il est confronté à une difficulté du texte des Écritures, le Talmud tente de résoudre l'aporie d'une manière qui sauvegarde et la lettre du texte et la Tradition juive dans ses deux composantes principales : *halakhah* et *aggadah*.

C'est ainsi qu'il procède à l'égard de cet oracle obscur du livre de Jérémie :

Jr 30, 6 : Interrogez donc et regardez. Est-ce qu'un mâle enfante? Pourquoi vois-je tout homme les mains sur les reins comme celle qui enfante? Pourquoi tous les visages sont-ils devenus livides?

On lit, en effet, dans le Traité *Sanhedrin*, Talmud de Babylone 98b, l'explication étonnante que voici :

Que signifie : « Toute face est devenue livide » [Jr 30, 6] ? – Rabbi Yohanan a

²⁷ *Adversus Haereses*, III, 12, 15. Texte cité d'après Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, Cerf, Paris, 1984, pp. 334-335.

dit: Il s'agit de la famille divine d'en haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : *les uns* [les idolâtres] *et les autres* [Israël] *sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ?* Rav Pappa a dit : C'est comme le dicton populaire : *quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place.*

Et Rashi ²⁸ commente ainsi ce passage :

Ce que [son maître, Dieu,] ne voulait pas faire avant la chute du bœuf [le Juif], parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est *guéri de sa chute*, il est difficile [au maître] d'évincer le cheval [le païen] au profit du bœuf [le Juif], alors que lui-même l'a mis [en place]. De même, *le Saint, béni soit-Il, voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres* ²⁹. *Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël.*

On voit clairement que court, dans la littérature juive canonique – et ce depuis les premiers siècles de notre ère –, un fil d'Ariane qui, par des chemins que Dieu seul connaît, sort tout droit du creuset des événements séminaux que furent, pour les apôtres et les premiers disciples, juifs et païens, du “prophète de Galilée”, d'une part, et pour l'establishment rabbinique de l'époque, d'autre part l'expansion et la diffusion rapide de la foi chrétienne, l'affrontement direct entre un nationalisme religieux juif exacerbé par les provocations de l'occupant romain, et sa répression féroce par les légions impériales, qui aboutit à la ruine du Temple (en 70 de notre ère), à la suppression du caractère juif de la terre d'Israël, rebaptisée “Palestina”, par les Romains, et à l'exil de la majeure partie du peuple juif.

Et ce n'est certainement pas un hasard si Dieu a permis que Paul rédige, à cette époque violemment troublée, ses vues prophétiques sur ce qu'il appelle un «mystère», à savoir, le destin religieux eschatologique de ceux et celles de son peuple qui n'avaient pas cru à la prédication du jugement par Jean le Baptiste, exécuté par Hérode, et à celle du Royaume par Jésus, que leurs chefs religieux avaient rejeté et fait mettre à mort par la main de la puissance occupante.

Ceci étant dit, force est de reconnaître que, malgré ses paroles d'espérance prophétique dans la persistance de l'élection d'Israël, l'Apôtre formule des reproches sévères, voire des condamnations, inquiétants en apparence, et d'où il semble ressortir que *les Juifs ne seront pleinement intégrés dans le dessein de Dieu que s'ils finissent par croire au Christ Jésus*. Toutefois, la pensée de Paul à ce sujet est dialectique et complexe ³⁰, comme en témoignent ces quelques citations :

Rm 11, 7-10 : Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint; mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été *endurcis*, selon le mot de l'Écriture: Dieu leur a donné un esprit de torpeur: ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour. David dit aussi: Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de

²⁸ Acronyme du plus célèbre des commentateurs médiévaux de la Bible et du Talmud : Rabbi Shlomo Itshaqi, né à Troyes (1040-1105). Ses gloses sont simples et brèves, et ont pour but principal d'éclairer le sens littéral du texte. Aucun juif cultivé n'étudie la Torah ou le Talmud sans consulter Rachi.

²⁹ Hébreu: *'ovdei kokhavim*, littéralement, adorateurs des astres – les païens, y compris les chrétiens qui, alors, étaient englobés dans cette expression stéréotypée.

³⁰ Pierre fait allusion à la difficulté de la pensée de Paul, lorsqu'il écrit (2 P 3, 15-16) : « Tenez la longanimité de notre Seigneur pour salutaire, comme notre cher frère Paul vous l'a aussi écrit selon la sagesse qui lui a été donnée. Il le fait d'ailleurs dans toutes les lettres où il parle de ces questions. Il s'y rencontre des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens - comme d'ailleurs les autres Écritures - pour leur propre perdition. »

chute, et leur serve de salaire! Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir, et fais-leur toujours courber le dos !

Mais Paul s'exclame aussitôt :

Rm 11, 11 : Je demande donc: *serait-ce pour qu'ils tombent qu'ils ont trébuché ? Jamais de la vie !* Mais leur faux pas a été le salut des nations, pour les rendre jaloux d'elles.

Et l'Apôtre de mettre en garde les premiers croyants au Christ :

Rm 11, 17-18 : ...si quelques-unes des branches ont été coupées tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles pour bénéficier avec elles de la sève de l'olivier, *ne va pas te glorifier aux dépens des branches*. Ou si tu veux te glorifier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte.

On croit entendre un écho de l'oracle de Michée :

Mi 7, 8-9 : *Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie : si je suis tombée, je me relèverai* ; si je demeure dans les ténèbres, L'Eternel est ma lumière. Je dois porter la colère de L'Eternel, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause et me fasse justice ; il me fera sortir à la lumière, et je contemplerai ses justes œuvres.

Et Paul, à nouveau – mais, cette fois, c'est pour mettre en garde les païens convertis au Christ, tentés de s'enorgueillir:

Rm 11, 19-25 : Tu diras: On a coupé des branches, pour que moi je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur *incrédulité*, et *c'est la foi qui te fait tenir*. Ne t'enorgueillis pas; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu: sévérité envers ceux qui sont *tombés*, et envers toi bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté; *autrement tu seras retranché toi aussi*. Et eux, *s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité*, ils seront greffés: Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau. En effet, si toi tu as été retranché de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par nature, et greffé, contre nature, sur un bon olivier, combien plus eux, les branches naturelles, seront-ils greffés sur leur propre olivier!

L'Apôtre ouvre alors une perspective étonnante, qui dévoile un des aspects les plus mystérieux du dessein de salut de Dieu : *un délai est assigné à l'incrédulité d'Israël, et il correspond au temps imparti par Dieu aux non-Juifs (nations) pour "entrer"* (nous verrons plus loin ce que Paul entend par cette 'entrée'):

Rm 11, 25-29 : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce *mystère*, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse: un *endurcissement* est advenu à une partie d'Israël ³¹ jusqu'à ce qu'*entre* la plénitude (*plêrôma*) des nations, et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit: De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et voici quelle sera mon alliance avec eux: alors j'enlèverai leurs péchés ³². Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables.

Le passage cité ci-dessus contient deux précisions capitales, qui sont de nature à écarter d'emblée aussi bien toute théologie antijudaïque que tout sentiment de supériorité chrétienne par rapport au peuple juif. Tout d'abord, il révèle que *l'endurcissement* d'Israël aura un terme, même si la formulation est difficile et constitue toujours un sujet de controverse entre les spécialistes. Ensuite, il affirme sans ambages que c'est Dieu Lui-même qui justifiera Israël en enlevant ses péchés. (Cf. Is

³¹ On peut aussi traduire: 'un endurcissement partiel est advenu à Israël'.

³² Réminiscence de plusieurs passages scripturaires: Is 4, 4.5; Is 27, 9; Is 59, 20; Is 59, 21; Ps 130, 8.

27, 9 ; Is 59, 20 ; Ps 130, 8).

Avant d'aller plus loin, il convient d'examiner sommairement les quatre termes-clés qui figurent dans les deux passages de l'Épître aux Romains (11, 19-29), cités ci-dessus : *incrédulité, endurcissement, plérôme, entrer*.

Incrédulité et bonne foi

Les citations qui suivent montrent qu'au rebours de ce qu'a martelé, au fil des siècles, une tradition chrétienne sûre de sa "justice propre", l'incrédulité et l'endurcissement de cœur d'une partie du peuple juif, étaient plus incoercibles que volontaires, outre que les Apôtres eux-mêmes et Paul furent, eux aussi, incrédules et endurcis de cœur, comme l'attestent les passages suivants:

Mc 16, 14 : Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur *incrédulité* (*apistia*) et leur endurcissement de cœur (*sklèrokardia*) à ne pas croire ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Lc 24, 25 : Alors il leur dit: « Ô cœurs sans intelligence, *lents à croire* à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes!... »

Jn 20, 27 : Puis il dit à Thomas: « Mets ton doigt ici: voici mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas *incrédule* (*apistos*), mais croyant. »

1 Tm 1, 13 : moi [Paul], [je fus] naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde (*èleèthèn*) parce que j'agissais *par ignorance, du fait de mon incrédulité* (*apistia*)...

Incrédulité et désobéissance

Rm 11, 30-32 : En effet, de même que jadis *vous n'avez pas cru* (*pote èpeithèsate*) en Dieu et qu'au temps présent vous avez obtenu miséricorde (*nun èleèthète*) grâce à leur *désobéissance* (*apeitheia*), eux de même au temps présent n'ont pas cru (*nun èpeithèsan*) suite à la miséricorde exercée envers vous, afin qu'eux aussi ils obtiennent au temps présent miséricorde (*nun eleèthôsin*). Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la *désobéissance* (*apeitheia*), pour [de manière à] faire à tous miséricorde (*eleèsè*).

Ac 28, 24 : Les uns se laissaient persuader par ses paroles, les autres *étaient incrédules* (*hoi de èpistoun*, du verbe *apisteuô*).

Rm 3, 3 : Quoi donc si certains n'ont pas cru (*èpistèsan*) ? Leur *incrédulité* (*apistia*) va-t-elle annuler la fidélité de Dieu?

Rm 4, 20 : [Abraham] appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni *incrédulité* (*apistia*), mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu...

He 3, 12 : Prenez garde, frères, qu'il n'y ait peut-être, en quelqu'un d'entre vous, un cœur mauvais, [atteint] d'*incrédulité* (*apistia*) pour se détacher du Dieu vivant.

He 3, 19 : Et nous voyons qu'ils ne purent entrer à cause de leur *incrédulité* (*apistia*).

He 4, 7 : de nouveau Dieu fixe un jour, un aujourd'hui, disant en David, après si longtemps, comme il a été dit ci-dessus: Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, *n'endurcissez pas vos cœurs* (*mè sklèrunète tas kardias humôn*)...

Jc 1, 5-8 : Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu – qui donne

à tous ceux qui ont le cœur droit et ne récriminent pas –, et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande *avec foi*, sans peser le pour et le contre, car celui qui pèse le pour et le contre ressemble au flot de la mer que le vent soulève et agite. Qu'il ne s'imagine pas, cet homme- là, recevoir quoi que ce soit du Seigneur: homme à l'âme partagée ³³, inconstant dans toutes ses voies!

Le plérôme des nations qui doit entrer

Examinons maintenant l'expression obscure de "totalité des nations" (grec, *plêrôma tôn ethnôn*). Le terme plêrôma, que la théologie s'est contentée d'occidentaliser sous la forme 'plérôme', est familier aux chrétiens, même si peu d'entre eux en comprennent le sens et en perçoivent les harmoniques.

Sur le plan sémantique, il connote l'état de plénitude d'une personne ou d'un phénomène, ou la maturité à laquelle ils sont parvenus. Est 'plérôme' ce qui a accompli toute ses virtualités, ou atteint ses capacités optimales. C'est aussi l'état d'un ensemble parvenu à sa totalité quantitative et/ou qualitative et auquel, par définition, rien ne manque. Il semble donc que, par ce "*plérôme des nations*" qui doit "*entrer*", Paul désigne la totalité des non-Juifs appelés à *entrer*, par la médiation du Christ, *dans l'Alliance qui lie Dieu à Son peuple*, comme en témoigne cette exclamation de l'apôtre Pierre :

1 P 2, 9: Vous êtes une race élue un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple particulier (hébreu : *segullah*) pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.

Toutefois, nous ignorons tout du moment où *l'entrée des nations* sera parvenue à son 'plérôme', limite assignée par Dieu à l'incrédulité d'Israël. Nous ne savons pas davantage quand se produiront les douleurs de l'enfantement des temps messianiques, explicitement décrites dans le chapitre 24 de l'évangile de Matthieu. Jésus lui-même déclare, à ce propos :

Mt 24, 36: Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul.

Enfin, il semble qu'il y ait un parallèle inspiré entre le sort heureux des nations qui, parvenues à leur *plénitude*, *entrent* (cf. Rm 11, 25), et celui des vierges intelligentes, qui, prêtes quand arrive l'époux, *entrent* avec lui dans la salle des noces, tandis que la porte se ferme devant les vierges imprévoyantes parties acheter de l'huile. (Cf. Mt 25, 10). Et il semble que c'est cette *entrée* qui était en toile de fond de la méditation de l'auteur de l'Épître aux Hébreux quand il écrivait :

He 4, 1.3.6.7.11 : Craignons donc que l'un de vous n'estime arriver trop tard, alors qu'en fait la promesse d'*entrer dans son repos* reste en vigueur... Nous *entrons*, en effet, nous les croyants (*hoi pisteusantes*), dans un *repos*, selon qu'il a dit : Aussi ai-je juré dans ma colère: Non, *ils n'entreront pas dans mon repos*... Ainsi donc, puisqu'il est acquis que certains doivent y *entrer*, et que ceux qui avaient reçu d'abord la bonne nouvelle n'y *entrèrent pas* à cause de leur *désobéissance* (*apeitheia*), de nouveau, Dieu fixe un jour, un aujourd'hui, disant en David, après si longtemps, comme il a été dit ci-dessus (cf. Ps 95, 7): Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, *n'endurcissez pas vos cœurs* (*mè sklêrunète tas kardias humôn*). Efforçons-nous donc d'*entrer dans ce*

³³ Le grec, *dipsuchos*, littéralement, "à l'âme double", connote la tendance à penser tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

repos, afin que nul ne succombe, en imitant cet exemple de *désobéissance* (*apeitheia*).

Autres références à cette notion d'entrée:

Mt 23,13 : Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux! Vous n'*entrez* certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas *entrer* ceux qui le voudraient.

Lc 13, 24 : Lutte pour *entrer* par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à *entrer* et ne pourront pas.

Lc 11, 53 : Malheur à vous, les légistes, parce que vous avez enlevé la clef de la science! Vous- mêmes n'êtes pas *entrés*, et ceux qui voulaient *entrer*, vous les en avez empêchés!

L'Église toujours tentée de se substituer au peuple juif

Ce n'est pas faire un procès d'intention aux évêques français qui publiaient, en 1997, un document visant à aider les fidèles à lire l'Ancien Testament dans un esprit de dialogue avec les juifs³⁴, que de regretter qu'ils aient repris à leur compte une expression à saveur substitutionniste, due à un pape du V^e s., saint Léon le Grand, citée par le *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*³⁵.

...L'Épiphanie manifeste que "*la plénitude des païens entre dans la famille des patriarches*" et acquiert la *israelitica dignitas*.

Quelle qu'ait pu être la motivation de ses auteurs, la force déclarative de cette assertion³⁶ oblige à se demander s'il s'agit là d'une interprétation des compilateurs du CEC. En mettant entre guillemets l'exclamation de S. Léon, «*intret in patriarcharum familiam*» (qu'elle entre dans la famille des patriarches) – qui est une citation d'une lettre de ce pape³⁷ –, et en la faisant suivre de l'expression *israelitica dignitas* (la dignité israélite), forgée par des liturgistes de jadis³⁸, cet ouvrage confère à une conception ecclésiologique substitutionniste une prestigieuse référence d'autorité et une patine de tradition vénérable.

C'est sur ce terreau qu'avait fleuri, jadis, le texte de l'oraison du Samedi-Saint, qui suit le récit du passage de la mer Rouge, lors de la Vigile pascale, et dont voici une traduction française:

Dieu – dont nous percevons les merveilles jusqu'en notre temps –, tandis que, par l'eau de régénération, tu opères, pour le salut des nations, ce que la puissance de ta droite a conféré à un seul peuple en le libérant de la persécution d'Égypte, fais que la

³⁴ «*Lire l'Ancien Testament. Contribution à une relecture catholique de l'Ancien Testament pour permettre le dialogue entre juifs et chrétiens*», in Bulletin n° 9 du Secrétariat de la Conférence des Evêques de France, juin 1997. Le texte cité ici figure en note 17 du Ch. V. 2, «L'alliance avec Israël», de ce document

³⁵ Édition définitive avec guide de Lecture (*Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997*). Centurion/Fleurus-Mame, Librairie editrice Vaticane, Paris 1998, § 528, p. 116.

³⁵ Le pape Benoît XVI y faisait également allusion dans son adresse à la foule des fidèles pour l'*Angelus* du dimanche 6 janvier 2013, en ces termes: «Saint Léon le Grand affirme: "Autrefois, une descendance innombrable qui aurait été engendrée non selon la chair mais selon la fécondité de la foi a été promise à Abraham" (*Discours 3 pour l'Épiphanie*, 1: PL 54, 240). [...] Saint Léon dit encore: "Qu'elle entre, qu'elle entre donc dans la famille des patriarches la grande foule des nations [...]. Que tous les peuples [...] adorent le Créateur de l'univers, et que Dieu soit connu non seulement en Judée, mais par toute la terre" (*ibid.*).» ([En ligne sur le site Web du Vatican](#)).

³⁶ Le pape Benoît XVI y faisait également allusion dans son adresse à la foule des fidèles pour l'*Angelus* du dimanche 6 janvier 2013, en ces termes: «Saint Léon le Grand affirme: "Autrefois, une descendance innombrable qui aurait été engendrée non selon la chair mais selon la fécondité de la foi a été promise à Abraham" (*Discours 3 pour l'Épiphanie*, 1: PL 54, 240). [...] Saint Léon dit encore: "Qu'elle entre, qu'elle entre donc dans la famille des patriarches la grande foule des nations [...]. Que tous les peuples [...] adorent le Créateur de l'univers, et que Dieu soit connu non seulement en Judée, mais par toute la terre" (*ibid.*).» ([En ligne sur le site Web du Vatican](#)).

³⁷ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, op. cit., *Ibid.*, n. 11, qui réfère à S. Léon le Grand, *Sermo* 33, 3.

³⁸ Cf. *Id.*, *Ibid.*, n. 12, qui cite le *Missale Romanum*, Vigile pascale 26: prière après la troisième lecture.

totalité du monde accède [à la condition de] fils d'Abraham et à la dignité israélite ³⁹.

Qu'on n'aille pas croire pour autant que l'expression «*dignité israélite*» soit une pure invention des liturgistes. Elle figure, en effet, sous une forme légèrement différente, mais de sens identique – «dignité de la race élue» (*electi generis dignitatem*) –, dans le texte suivant – “substitutionniste” s'il en fût – du pape S. Léon ⁴⁰:

Voici qu'«aîné», tu «sers le cadet» ⁴¹, et, tandis que «des étrangers» entrent dans ta «part d'héritage» ⁴², tu lis, comme *un serviteur*, son testament [l'Écriture], dont tu *ne connais que «la lettre»* ⁴³. Qu'elle «entre», qu'elle «entre, la plénitude des nations» ⁴⁴, dans la famille des patriarches ⁴⁵; et que les «fils de la promesse» ⁴⁶ reçoivent la bénédiction de la «race d'Abraham» ⁴⁷ *que rejettent les «fils de la chair»* ⁴⁸. Que par le truchement des trois mages, tous les peuples adorent le Créateur de l'univers ⁴⁹, et que «Dieu» ne soit plus seulement «connu en Judée», mais dans le monde entier, afin que, partout, «son nom soit grand en Israël» ⁵⁰. Puisque cette *dignité de la race élue*, convaincue d'*infidélité* dans sa postérité, a *dégénéré*, la foi en fait le bien commun de tous ⁵¹.

Outre le fait que ce passage pourvoit ses conceptions substitutionnistes et triomphalistes du renfort impressionnant de huit réminiscences scripturaires en dix lignes de texte, il est possible que les liturgistes d'alors aient forgé l'expression «*israelitica dignitas*» (dignité israélite) en ayant à l'esprit celle d'«*electi generis dignita[s]*» (dignité de la race élue), utilisée par S. Léon. Nourris de *Lectio divina* (lecture spirituelle de l'Écriture) et des œuvres des Pères de l'Église, ils exprimaient, dans leurs formulations liturgiques, l'inquiétude, voire le *ressentiment* de l'ensemble de la chrétienté, face au refus 'obstiné' des juifs de croire en la messianité de Jésus, pour ne rien dire de leur rejet horrifié de la confession de sa divinité, attitudes longtemps perçues en chrétienté comme incompréhensibles et même révoltantes.

La semaine sainte était le 'lieu' liturgique par excellence où cette frustration chrétienne, mitigée d'une espérance de la conversion d'Israël, se donnait libre cours. Les nombreuses invectives, menaces et condamnations, ainsi que les appels à la repentance, adressés aux juifs d'antan par les prophètes, constituaient un vivier idéologique inépuisable pour les liturgistes, qui y lisaient une confirmation divine de la certitude chrétienne que ces oracles visaient autant, sinon plus, les juifs de leur époque que ceux du passé.

En vertu même de l'adage traditionnel : *lex orandi lex credendi* (la prière est la norme de la foi), cette répétition multiséculaire incessante de stances liturgiques, dont

³⁹ *Id.*, *Ibid.*, IV^e prophétie.

⁴⁰ Sermon 5 pour Noël, in Léon le Grand, *Sermons*, SC 22, 1947, p. 206.

⁴¹ Cf. Gn 25, 23 = Rm 9, 12.

⁴² Cf. Ps 79, 1 = Ac 26, 18, et Is 56, 3-8.

⁴³ Cf. Rm 7, 6.

⁴⁴ Cf. Rm 11, 25.

⁴⁵ Cf. Ga 3, 7.

⁴⁶ Cf. Rm 9, 8 ; Ga 4, 28 ; He 11, 17.

⁴⁷ Cf. Gn 18, 18 ; 22, 18 ; 26, 4 ; Ac 13, 26.

⁴⁸ Cf. Rm 9, 8.

⁴⁹ Cf. Rm 15, 11.

⁵⁰ Cf. Ps 76, 2.

⁵¹ La traduction française est mienne.

certaines contenaient de graves accusations (déicide, perfidie, blasphème, etc.), ne pouvait manquer de causer les graves dommages collatéraux que furent la certitude de la déchéance juive et son corollaire : la conviction que les chrétiens qui ont cru en Jésus ont pris la place des juifs qui, eux, l'avaient rejeté.

On ne saurait surestimer le rôle qu'a joué la lettre de S. Léon le Grand dans l'élaboration de ces textes et dans le développement de la «théorie de la substitution», selon laquelle sont passées à l'Église l'élection juive, la prophétie et les bénédictions divines, même si l'impact des écrits polémiques d'Augustin (mort une trentaine d'années avant la naissance de S. Léon), surtout son *Adversus Judeos*, fut sans doute beaucoup plus considérable ⁵².

En reprenant à son compte et l'exclamation du pape S. Léon sur l'«entrée de la totalité des nations *dans la famille des patriarches*», et celle de l'oraison pascalle demandant à Dieu qu'elles «acquièr[ent] la *Israelitica dignitas*», et en présentant l'une et l'autre comme un fait accompli, le *Catéchisme de l'Église catholique* témoigne involontairement de la pérennité de la conception substitutionniste qui est, pour ainsi dire, consubstantielle au christianisme.

On peut en lire des signes avant-coureurs chez certains Pères apostoliques; elle chemine, discrètement mais tenacement, durant les trois premiers siècles, et trouve son théoricien le plus redoutable en la personne impressionnante de S. Augustin (354-413), dont les écrits sont comme hantés par le besoin incoercible de poser la foi chrétienne en accomplissement indiscutable et irrévocable de la foi juive, reléguée, dès lors, au rang d'ombre, contrainte de disparaître devant l'éblouissante lumière de la révélation chrétienne. Témoin ce discours triomphaliste cruel :

Les Juifs ont fait souffrir le Christ : ils se sont laissé dominer par l'orgueil contre lui. En quel endroit ? Dans la ville de Jérusalem. Ils y étaient les maîtres : voilà pourquoi ils s'y montraient si orgueilleux: voilà pourquoi ils y levaient si hautement la tête. Après la passion du Sauveur, ils en ont été arrachés, et ils ont perdu le royaume à la tête duquel ils n'ont pas voulu placer le Christ. Voyez comme ils sont tombés dans l'opprobre : les voilà dispersés au milieu de toutes les nations, incapables de se tenir n'importe où , ne tenant nulle part une place fixe. Il reste encore assez de ces malheureux Juifs pour porter en tous lieux nos livres saints, à leur propre confusion. Quand, en effet, nous voulons prouver que le Christ a été annoncé par les prophètes, nous montrons aux païens ces saintes lettres. Les adversaires de notre foi ne peuvent nous reprocher, à nous chrétiens, d'en être les auteurs et de les avoir fait parfaitement concorder avec l'Évangile, afin de faire croire que ce que nous prêchons avait été prédit d'avance : car la vérité de notre Évangile ressort avec évidence de ce fait palpable, que toutes les prophéties relatives au Christ sont entre les mains des Juifs, et qu'ils les possèdent toutes. Par là, des ennemis nous fournissent eux-mêmes, dans ces Écritures divines, des armes pour réfuter et confondre d'autres ennemis. Quelle honte leur a donc été infligée ? C'est qu'ils sont les dépositaires des livres où le chrétien trouve le fondement

⁵² Augustin, *Contre les juifs*, Chapitre IX, 13 : «Ensuite, de ce que vous n'offrez à Dieu aucun sacrifice, et de ce qu'il n'en reçoit pas de votre main, il ne suit nullement qu'on ne lui en offre aucun. Celui qui n'a besoin d'aucun de nos biens, n'a pas, à la vérité, davantage besoin de nos offrandes; elles lui sont inutiles, mais elles nous procurent de grands avantages. Cependant, comme on lui fait de ces offrandes, le Seigneur ajoute ces paroles : "Parce que, depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, mon nom est devenu grand parmi les nations, et l'on me sacrifie en tous lieux, et l'on offre à mon nom une oblation toute pure, car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur tout-puissant". A cela, que répondrez-vous ? Ouvrez donc enfin les yeux et voyez : on offre le sacrifice des chrétiens partout, et non pas en un seul endroit, comme on vous l'avait commandé ; on l'offre, non à un Dieu quelconque, mais à Celui qui a fait cette prédiction, au Dieu d'Israël.»

le plus solide de sa foi. Ils sont nos libraires : ils ressemblent à ces serviteurs qui portent des livres derrière leurs maîtres: ceux-ci les lisent à leur profit: ceux-là les portent sans autre bénéfice que d'en être chargés. Tel est l'opprobre infligé aux Juifs : voilà comme s'accomplit en eux cette prédiction si ancienne : "Il a fait tomber dans l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds." Quelle honte pour eux, mes frères, de lire ce verset, et de ressembler à des aveugles qui se trouvent en face d'un miroir ! Devant les Saintes Écritures, dont ils sont les dépositaires, les Juifs sont dans une position analogue à celle d'un aveugle devant un miroir : on l'y voit, et il ne s'y voit pas lui-même. [...] »⁵³

⁵³ Cité d'après Augustin, *Discours sur les Psaumes, I, du psaume 1 au psaume 80*, Cerf, coll. «Sagesses chrétiennes», Paris, 2007, p. 969.

Les juifs doivent-ils croire au Christ pour être sauvés?

Avant d'exposer pourquoi la parole de Paul⁵⁴ – qui semble conditionner le rétablissement du peuple juif à la cessation de son incrédulité – n'entre pas en conflit avec l'«apologie» que je fais «de l'espérance qui est en moi⁵⁵», selon laquelle ce rétablissement est déjà chose faite, force m'est de reconnaître loyalement que l'aspiration pluriséculaire de la Chrétienté à la reconnaissance, par les juifs, du Salut en Jésus-Christ, semble la contredire radicalement. En témoignent les diverses formules de la prière du Vendredi Saint, dont celle-ci, qui était encore en vigueur au début de la seconde moitié du XX^e siècle:

Prions aussi pour les *juifs perfides* afin que Dieu Notre Seigneur enlève le voile qui couvre leurs cœurs et qu'eux aussi reconnaissent Jésus, le Christ, Notre-Seigneur.

Il a fallu attendre 1959 pour que le pape Jean XXIII supprime, d'un trait de plume, l'expression blessante, «Juifs perfides». Depuis le Concile Vatican II et le «nouveau regard» que l'Église a commencé de porter sur les juifs, les liturgistes ont réalisé des versions successives de la prière à leur intention⁵⁶.

Voici celle qui figurait dans le missel latin de 1962 :

Prions aussi pour les Juifs, afin que Dieu notre Seigneur *enlève de leur cœur le voile qui les empêche de reconnaître notre Seigneur Jésus-Christ*. Prions : Dieu éternel et tout-puissant, vous ne refusez jamais votre miséricorde, *même aux Juifs* ; entendez les prières que nous offrons pour *l'aveuglement de ce peuple*, afin qu'il reconnaisse la lumière de votre Vérité, qui est le Christ, et *soit délivré de ses ténèbres*. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ...⁵⁷

En 1970, le pape Paul VI en avait modifié la teneur de manière positive, comme suit:

Prions pour les Juifs, à qui Dieu a parlé en premier: qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité à son Alliance. Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le peuple de l'Alliance, comme ton Église t'en supplie.

Malheureusement, la nouvelle formulation de cette prière, promulguée en février 2008, est plus militante :

Prions aussi pour les Juifs, afin que notre Dieu et Seigneur illumine leur cœur pour qu'ils *reconnaissent* Jésus Christ, sauveur de tous les hommes [...] Dieu Tout-Puissant et éternel, Qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la *reconnaissance* de la vérité⁵⁸, accorde, dans Ta miséricorde, que la plénitude des

⁵⁴ Cf. Rm 11, 23 déjà cité.

⁵⁵ Cf. 1 P 3, 15.

⁵⁶ A ce sujet, consulter, entre autres, les documents suivants: «[De la prière pour le peuple juif le Vendredi-Saint : repères historiques](#)», et «[La prière pour la conversion des Juifs réapparaîtra-t-elle? Dossier sur le Motu Proprio "Summorum Pontificum"](#)», «[Benoît XVI et la "prière pour les juifs"](#)», ainsi que l'article de Wikipedia, «[Oremus et pro perfidis Judaeis](#)»; «[Prière "pour les Juifs", ou "pour la conversion des Juifs"](#)».

⁵⁷ J'ai mis en italiques ce qui était blessant pour le peuple juif.

⁵⁸ Le texte latin de cette prière reprend la traduction latine de 1 Tm 2, 4, *agnitio*, qui signifie soit «connaissance», soit «reconnaissance», au sens de comprendre et de croire une chose qui avait échappé jusque-là.

nations *entrant* dans Ton Église, *tout Israël* soit sauvé...».

Ce texte représente un progrès notable par rapport au précédent. Toutefois, la quasi-totalité des organisations juives dans le monde l'ont plus ou moins sévèrement critiqué. Ils lui reprochent son caractère missionnaire, et surtout le fait que la fidélité du peuple juif à sa foi multi-millénaire soit considérée comme une ignorance ou une non-reconnaissance de la vérité, et que son salut soit présenté comme *conditionné* par son entrée dans l'Église des nations.

J'ai suffisamment traité ailleurs des problèmes que soulève cette fameuse prière, pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir ici ⁵⁹. Par contre, il me paraît nécessaire de souligner que la hiérarchie catholique témoigne, par le contenu même de cette nouvelle formulation, qu'elle entend s'en tenir à la position traditionnelle qu'elle croit conforme à l'esprit et à la lettre du Nouveau Testament et de la Tradition. La prédication de l'avènement du Royaume de Dieu, inauguré, selon la foi chrétienne, par la venue de Jésus, considéré comme le Messie prédit par les prophètes, et comme étant le Fils de Dieu par excellence, s'adresse à tous les hommes, *y compris aux Juifs*, et même à eux *en premier lieu* ⁶⁰.

L'Église est d'autant plus stricte, en matière de liturgie, qu'elle se considère comme dépositaire de la Révélation et, à ce titre, responsable de l'intégrité de la diffusion fidèle et de l'interprétation «authentique» de la foi judéo-chrétienne. Cette conviction est illustrée par la formule traditionnelle: «*lex orandi, lex credendi*», qui, comme je l'ai dit ailleurs, signifie à peu près: la prière est l'expression de la foi ⁶¹.

Pour éclairer quelque peu cette problématique, il faut se souvenir de la véritable bataille théologique et exégétique qui a fait rage entre les Pères conciliaires des deux "camps" et leurs experts respectifs, autour de la question du «déicide» ⁶², les uns voulant que le terme soit purement et simplement supprimé de la Déclaration *Nostra Aetate*, § 4, les autres entendant qu'elle fût maintenue par fidélité à la lettre du Nouveau Testament ⁶³. Rappelons que le Concile avait d'abord approuvé, le 20 novembre 1964, une troisième version de la Déclaration *Nostra Aetate*, § 4, qui

⁵⁹ Voir, entre autres: «[Les catholiques prieront-ils à nouveau \(en latin\), pour la conversion des Juifs ?](#)»; «[Prière pour la conversion des juifs: Question de mots, ou problème théologique ?](#)»; lire aussi les réactions juives, et entre autres: «[Tullia Zevi au pape: "Soit la conversion, soit le dialogue"](#)», [interview de U. De Giovannangeli](#)»; Rabbin E. Richetti, «[Pourquoi nous ne collaborons pas avec les chrétiens à la Journée du Judaïsme](#)»; etc.

⁶⁰ Dans certains cercles chrétiens, on entend parfois invoquer, à l'appui de cette conception, ces passages du Nouveau Testament : «...et [Jésus] leur dit: "Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à *commencer par Jérusalem*"...» (Luc 24, 46-47); et encore: «S'enhardissant alors, Paul et Barnabé déclarèrent: "*C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien, nous nous tournons vers les païens.*"» (Actes 13, 46).

⁶¹ «Cet adage célèbre, résumé d'une phrase écrite au Vème siècle et attribuée à St Célestin Ier, a été repris depuis, par de nombreux autres Papes, tels Benoît XIV, Léon XIII, Pie XI et Pie XII [...] Il signifie que la loi de la prière détermine la loi de la croyance. Autrement dit, on peut en modifiant la prière modifier aussi la croyance...» (Texte emprunté au [site AMDG](#)).

⁶² Voir: «[La querelle du "déicide" au Concile Vatican II](#)».

⁶³ Le terme 'déicide' ne figure pas dans le Nouveau Testament, mais, selon les partisans de cette théorie, plusieurs passages des Écritures chrétiennes y font allusion. Ils font référence en particulier aux paroles du discours de Pierre, en Actes 3, 14-15 : «Mais vous, vous avez renié le Saint et le juste; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie...»

rejetait expressément l'utilisation du terme déicide ⁶⁴. Mais, face à la levée de boucliers des prélats conservateurs, qui menaçaient de faire retirer, purement et simplement, le texte de la Déclaration, le cardinal Béa, responsable de la Commission, qui avait lutté bec et ongles pour son adoption, dut se résoudre à un compromis, censé faire droit aux exigences *sine qua non* des deux camps, mais qui ne satisfaisait pleinement ni l'un ni l'autre. Tout en affirmant que «les juifs ne doivent pas être présentés comme *réprouvés par Dieu ni maudits*, comme si cela découlait de l'Écriture», et en précisant que la responsabilité de la mise à mort de Jésus «ne peut être imputé[e] ni *indistinctement* à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps», le texte n'en fait pas moins porter la responsabilité de l'exécution de Jésus sur «des autorités juives et leurs partisans», et proclame, à cette occasion, que «l'Église est le *nouveau* peuple de Dieu» ⁶⁵.

On se demandera peut-être quel point commun il peut y avoir entre la question du déicide et celle de la prière pour la conversion des juifs, de la liturgie du Vendredi Saint. La réponse est à la fois simple et lourde de conséquences.

Dans les années 60, malgré le pas gigantesque qu'avait constitué, pour cette vénérable institution, la reconnaissance de ce que «les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes», les Pères conciliaires, dans leur grande majorité, n'avaient pu se résoudre à tirer les conséquences de la déclaration explicite de l'apôtre Paul, à savoir, que «Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance» (Épître aux Romains 11, 2). Au lieu de cela, la Déclaration *Nostra Aetate*, § 4, affirmait sans ambages : «Au témoignage de l'Écriture sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée, les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion». Consciemment ou à leur insu, le déicide et l'affirmation de la responsabilité des autorités juives dans la mort de Jésus semblent avoir constitué, pour les Pères conciliaires, la preuve scripturaire contraignante de ce que l'Église avait toujours considéré comme la *faillite spirituelle* des juifs. Il suffisait d'ajouter à ce constat l'affirmation péremptoire que l'Église est le «nouveau peuple de Dieu», pour légitimer et rendre théologique, voire ontologique, la différence radicale entre l'élection de l'Église, consécutive à sa «*reconnaissance*» de la messianité et de la divinité de Jésus, et la *disqualification* du peuple juif, consécutive à son «refus» de «*reconnaître*» l'une et l'autre.

Pour en revenir à la nouvelle version de la prière pour les juifs, il est difficile d'échapper à l'impression qu'est remise en vigueur, consciemment ou non, l'ancienne théorie

⁶⁴ «Que tous aient soin, dans la catéchèse ou la prédication de la parole de Dieu, de ne rien enseigner qui puisse faire naître dans le cœur des fidèles la haine ou le mépris envers les juifs : que jamais le peuple juif ne soit présenté comme un peuple réprouvé, ou maudit, ou déicide. Ce qui fut perpétré dans la passion du Christ ne peut aucunement être imputé à tout le peuple vivant alors, moins encore au peuple d'aujourd'hui.»

⁶⁵ Voici le passage complet de ce texte de compromis qui fut adopté définitivement: «Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ (Jn 19, 6), cependant ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau peuple de Dieu, les juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de l'Écriture. Que tous aient donc soin, dans la catéchèse et la prédication, de ne rien enseigner qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.» Il semble difficile de ne pas voir, dans l'attribution à l'Église de la qualité de «nouveau peuple de Dieu», une sanction du rôle joué par les «autorités juives [qui] ont poussé à la mort du Christ», ou au moins une expression explicite de la théologie de la substitution.

de la «substitution» ⁶⁶, selon laquelle, l'Église – «*nouvel Israël*» – a pris la place de «l'Israël selon la chair», qui a été défaillant ⁶⁷.

Mais il y a plus grave. L'insistance - que trahit le vocabulaire choisi par les liturgistes et qu'a entériné le pape - sur la «*reconnaissance*» de la messianité et de la divinité de Jésus, ne me paraît pas indemne de la vieille frustration chrétienne face à la non-conversion du peuple juif au christianisme, que le penseur protestant Fadiey Lovsky a fort justement définie comme «l'antisémitisme chrétien du ressentiment» ⁶⁸. Et même en admettant que les responsables de cette nouvelle formulation n'ont pas de tels sentiments, on peut cependant déplorer qu'ils aient implicitement conforté la connotation – négative dans ce contexte – du verbe «*reconnaître*», dont l'un des synonymes est «*admettre*», au sens de se déjuger ⁶⁹. Des centaines de personnes avec lesquelles j'ai parlé de ce problème estiment que le peuple juif *doit* «*reconnaître*» (ou «*admettre*») qu'il s'est gravement trompé en «*refusant*» de confesser la messianité et la divinité de Jésus. J'ai même découvert, avec répulsion, que nombre d'entre eux sont intimement persuadés que les juifs *savent* (et donc *reconnaissent* secrètement) que Jésus est Dieu, mais qu'ils se *refusent* à *l'admettre* explicitement, par orgueil ou par crainte d'être haïs par leurs coreligionnaires. Selon cette conception, *les juifs sont coupables de leur incrédulité*, voire responsables du *retard* de la Parousie, ou manifestation glorieuse du Christ, à la fin des temps. Pire, certains chrétiens vont jusqu'à interpréter en ce sens le passage de l'apôtre Paul à ce propos : «Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'être perdu [...] Et vous savez ce qui le *retient* maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment» (2e Épître aux Thessaloniens 2, 3-7).

Pour ces chrétiens, il n'est pas exclu que la manifestation de l'Antichrist, qui, selon le Nouveau Testament, doit précéder celle du Christ en gloire, soit *suspendue* à la reconnaissance par les juifs de la messianité et de la divinité de Jésus, et son corollaire : l'Église est bien le «*nouvel Israël*» que Dieu s'est choisi *en remplacement* du peuple juif qui a renié le Christ, choisi Barrabas, et voué Jésus à la mort en criant : «Crucifiez-le!» et «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!» (Évangile selon Matthieu, 27, 25)... Et s'il paraît certain que la hiérarchie catholique ne professe plus ces conceptions antéconciliaires, l'utilisation de ce vocabulaire ambigu, qui réintroduit l'attente (impatiente, agacée, voire réprobatrice ?) de la conversion du peuple juif, risque de renforcer les prétentions chrétiennes à l'hégémonie religieuse.

Qu'il s'agisse là d'une tentation confessionnelle qui n'épargne ni les grands esprits ni les ministres de l'Église, est illustré par le cas navrant de l'illustre John Henri Newman

⁶⁶ Voir les articles suivants de Wikipedia : «[Théologie de la substitution](#)», et la [discussion afférente à cette conception](#).

⁶⁷ J'examinerai en détail, dans le prochain chapitre intitulé «L'Église toujours tentée de se substituer au peuple juif», l'antiquité et la longévité de la tentation substitutionniste et la révolte qu'elle constitue contre le dessein de Dieu. On voudra bien se reporter à cette analyse.

⁶⁸ Voir: Fadiey Lovsky, [Antisémitisme et mystère d'Israël](#), réédition (pressbooks) Tsofim, Limoges, 2013, Ch. IX.

⁶⁹ Le précédent malheureux de l'ancienne prière du Vendredi-Saint, dont la formule «*Oremus et pro perfidis Iudaeis*» était traduite «prions pour les juifs *perfides*» - alors que ce terme signifiait «infidèle», en latin d'Église -, devrait rendre les liturgistes plus sensibles au sens qu'ont les mots dans la langue courante. Sur les dégâts que peut causer cette indifférence, voir l'analyse qui figure dans mon livre, [Les frères retrouvés](#), édition électronique Pressbooks, au chapitre «[La polémique antijudaïque, des origines à l'aube du XXe siècle](#)», § «Perfidie juive» et autres stéréotypes.

qui, sur la base de spéculations hasardeuses non fondées sur les Écritures ni sur une Tradition ecclésiale sûre et éprouvée, exposait, dans quatre sermons sur l'Antichrist prononcés dans la première moitié du XIX^e siècle ⁷⁰, sa ferme conviction que le peuple juif adhérerait à l'Antichrist ⁷¹. Les considérations et citations qui suivent s'inspirent d'un article antérieur que j'ai consacré à ce sujet ⁷².

Avec sa clarté d'expression habituelle, Newman a résumé la pensée des Pères à ce sujet, en deux passages de son second Sermon, «La religion de l'Antichrist». Dans le premier, affirmant s'en «tenir aux interprétations de l'Écriture données par les Premiers Pères» ⁷³, et se référant au verset suivant de l'évangile de Jean ⁷⁴: *Moi je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez*, il énonce ⁷⁵ : «C'est ce qu'ils [les Pères] ont considéré comme une allusion prophétique à l'Antichrist (que les Juifs devaient prendre à tort pour le Christ) : qu'il viendrait *en son propre nom...*»

Et Newman de poursuivre ⁷⁶:

J'ai fait allusion aux juifs : il serait sans doute bon de préciser maintenant comment l'Eglise primitive considérait leur relation avec l'Antichrist. Notre Seigneur avait prédit que beaucoup viendraient en son nom en disant : *c'est moi le Christ* ⁷⁷. *Ce fut l'arrêt de la justice divine contre les juifs, et contre tous les incroyants d'une manière ou d'une autre, qu'ayant rejeté le vrai Christ ils en viennent à s'associer à un faux ; et, à en croire le texte que je viens de citer, si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez*, l'Antichrist sera le Séducteur par excellence, à côté de qui tous ses précurseurs ne seront que de pâles approximations. Après avoir décrit l'Antichrist, saint Paul poursuit dans le même sens ⁷⁸ : *l'avènement de celui-là, dit-il, est marqué par (...) des prodiges mensongers, et par toute injuste tromperie, adressée à ceux qui périssent, car en échange, ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité, de telle sorte qu'ils soient sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une influence qui les égare, de telle sorte qu'ils donnent foi au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui n'ont pas donné foi à la vérité, mais se sont complus dans l'injustice*. Etant donné que l'Antichrist se prétendrait le Messie, *il était admis par tradition qu'il serait de race juive et observerait les rites juifs*.

Ces conceptions néfastes ont peut-être inspiré l'écho abrupt qui a figuré durant des années, sans que personne ne s'en émeuve, dans la version française d'une bible catholique populaire munie de l'*Imprimatur*.

[Avant la manifestation de l'Antéchrist] le peuple juif *doit déverser toute sa*

⁷⁰ Ils ont été publiés en français, sous le titre *L'Antichrist*, par les éditions Ad Solem, Genève 1995; voir aussi mon article «[Les Juifs et l'Antichrist selon la tradition chrétienne](#)».

⁷¹ Dans mon livre, *Un voile sur leur coeur*, j'ai exprimé ma réprobation de ces élucubrations, d'autant plus surprenantes qu'elles sont le fait d'un être d'une intelligence et d'une lucidité intellectuelle exceptionnelles; voir mon excursus intitulé «[Les Juifs et l'Antichrist, selon d'anciennes traditions chrétiennes reprises à son compte par Newman](#)».

⁷² Voir «[Selon plusieurs Pères anciens, les Juifs croiront et adhéreront à l'Antichrist](#)».

⁷³ *L'Antichrist*, op. cit., p. 52.

⁷⁴ Jn 5, 43.

⁷⁵ Op. cit., p. 55.

⁷⁶ Op. cit., pp. 56-57.

⁷⁷ Cf. Mt 24, 5.

⁷⁸ Cf. 2 Th 2, 9-12.

méchanceté sur l'Église ⁷⁹.

On aurait tort de sous-estimer l'impact de cette littérature antijudaïque, d'autant plus dangereuse qu'elle est enchâssée dans un discours religieux édifiant. Il n'est que de parcourir l'Internet pour mesurer la persistance de l'influence délétère qu'elle exerce encore de nos jours, et il n'est pas étonnant que les arguments de Newman, célèbre anglican devenu catholique et même cardinal, soient repris comme faisant autorité, en raison de la notoriété de leur auteur, par maints blogues chrétiens infectés d'antijudaïsme, quand ce n'est pas d'antisémitisme.

Certains objecteront que ces vues ont été balayées par le nouvel esprit qui a soufflé lors du Concile Vatican II (1962-1965). Est-ce si certain? Trois ans après cette mémorable assemblée, un savant bibliste et théologien de l'ordre de Saint Dominique, dont les ouvrages font encore autorité, exprimait les conceptions suivantes, qui constituent comme un précipité des griefs et accusations antijudaïques de ce qu'on a appelé la théorie de la substitution ⁸⁰:

Cependant une partie d'Israël, numériquement la plus grande, a *refusé* le Christ Jésus et sa Bonne Nouvelle, *se fermant à sa parole*, le faisant mettre à mort, puis repoussant et combattant la prédication de l'Évangile en Palestine et dans le monde gréco-romain. *Refus persistant et multiple que le Nouveau Testament affirme et déclare coupable*. L'autorité religieuse du peuple juif a assumé la réelle responsabilité de la crucifixion. *Israël s'est fermé à la lumière qui lui était offerte* et aux élargissements qui lui étaient demandés. *Il s'est dérobé devant la mission universelle qui était la sienne, pour s'attacher aux privilèges de son passé comme à des prérogatives permanentes*. *Cette résistance au plan de Dieu s'est maintenue durant les siècles jusqu'à notre temps* ⁸¹.

Cette chute et sa responsabilité sont à situer sur le plan de l'histoire du salut. Le fond des consciences ne relève que de Dieu, et bien des circonstances, d'ignorance ou de passion, peuvent expliquer et atténuer la faute des Juifs infidèles, du passé et du présent. Après son Maître et les Apôtres, tout chrétien doit prier pour eux et implorer de Dieu leur pardon. Il doit regretter les torts qu'il a eus à leur égard dans l'histoire. Il doit enfin se rappeler que tout pécheur est à sa façon responsable de la mort du Christ. *Mais sur le plan de l'histoire du salut, le peuple juif comme tel a commis une faute spéciale*, correspondant à sa mission spécifique, que le Nouveau Testament enseigne clairement et que la théologie chrétienne ne peut méconnaître. *Cette faute peut se comparer, d'une certaine manière, au péché originel : sans engager la responsabilité de chaque descendant, elle le fait hériter de la banqueroute ancestrale*. *Tout Juif pâtit de la ruine qu'a subie son peuple, lorsqu'il s'est refusé au moment décisif de son histoire* ⁸².

Mais si nous refusons de juger les consciences, nous pouvons du moins tenter d'apprécier, à la lumière de la foi chrétienne, la situation du judaïsme comme tel, comme système religieux se maintenant à côté de l'Église. Comment qualifier son échec dans le plan du salut ? Parlerons-nous à son sujet de responsabilité collective ? L'expression est ambiguë et prête à malentendu. Je préfère, pour ma part, parler d'un

⁷⁹ *Biblia Latinoamerica*, Commentaire du NT, p. 315, sous 2 Th 2, 6. Il figurait encore, au début des années 1980, dans les quelque 30 millions d'exemplaires de l'édition espagnole, qui circulent dans le monde depuis 1973 ; voir «[La Bible des Peuples : une bible nostalgique de la théorie de la "substitution"](#)». Voir aussi mon article : «[Une colère divine eschatologique doit-elle tomber sur les Juifs? Réflexions sur une grave manipulation exégétique](#)».

⁸⁰ Pierre Benoît, *Exégèse et Théologie*, vol. III, Cerf, Paris, 1968 (les italiques sont miens).

⁸¹ *Ibid.*, p. 420, § 5.

⁸² *Ibid.*, p. 420, § 5.

⁸² *Ibid.*, p. 420, § 6.

cette conception n'était plus admise par l'Église.

L'ajout par Jean-Paul II de l'incise «*et aussi tout péché de l'homme*» (allusion à la formulation plus générale du Catéchisme du Concile de Trente), ne change rien à l'accusation spécifique à l'encontre des juifs. Sinon, les chrétiens devraient formuler, dans le *Confiteor*, un aveu *explicite* de *décide*. En outre, contrairement à ce qu'affirme cette encyclique, Pierre, dans son discours, n'a pas parlé *DU péché* des juifs (sous-entendu: le *décide*) mais il a dit explicitement à ses coreligionnaires : «Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que *VOS péchés* [au pluriel] soient effacés...⁸⁵».

Enfin, même si c'est involontaire, est introduite ici une ambiguïté qui renforce la théorie du *décide* en rappelant la formule «*O felix culpa*» (Ô heureuse faute), qui, lorsqu'on en connaît le contexte et l'auteur (S. Augustin), n'évoque nullement le prétendu «décide», mais le péché dit «originel». Et à supposer même que quelque doute subsistât dans l'esprit du Magistère de l'Église et de ses pasteurs et théologiens, il faut garder à l'esprit que Pierre lui-même a tranché la question en ces termes: «... je sais que c'est *par ignorance* que vous avez agi, *ainsi d'ailleurs que vos chefs*⁸⁶.»

Les textes regrettables évoqués ci-dessus révèlent la persistance d'une tentation confessionnelle qui n'épargne ni les grands esprits ni les ministres de l'Église, et dont le cas navrant de John Henri Newman, évoqué plus haut, constitue l'apogée⁸⁷.

Au tout début de ce chapitre, j'ai promis d'expliquer pourquoi la parole de S. Paul⁸⁸ – qui semble conditionner le rétablissement du peuple juif à la cessation de son incrédulité – n'entre pas en conflit mon assurance que *Dieu a [déjà] rétabli son peuple*. Pour mémoire, voici les termes mêmes de l'Apôtre:

Quant à eux [les juifs], *s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité*, ils seront greffés: Dieu est bien assez puissant pour les greffer à nouveau.

Tout d'abord, il faut rappeler l'un des fondamentaux des confessions de foi juive et chrétienne, à savoir que l'Écriture ne se contredit jamais et que ce qui n'est pas clair dans un contexte s'éclaire par ce qui est dit ailleurs. Il en découle qu'on ne peut se fonder sur un seul passage scripturaire pour connaître la plénitude du dessein de Dieu, et qu'il est encore moins question d'opposer un verset à un autre pour prôner un docte relativisme dans l'interprétation de la Parole de Dieu.

En effet, le même apôtre Paul, qui a écrit ce qui précède, a également affirmé:

Rm 3, 3: Quoi donc, si quelques-uns furent incrédules, *leur incrédulité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ?*

En outre, il ne faut pas oublier que les apôtres eux-mêmes ont fait preuve

⁸⁵ Ac 3, 19.

⁸⁶ Ac 3, 17.

⁸⁷ Dans mon livre, *Un voile sur leur coeur*, j'ai exprimé ma réprobation de ces élucubrations, d'autant plus surprenantes qu'elles sont le fait d'un être d'une intelligence et d'une lucidité intellectuelle exceptionnelles; voir mon excursus intitulé «[Les Juifs et l'Antichrist, selon d'anciennes traditions chrétiennes reprises à son compte par Newman](#)».

⁸⁸ Ac 3, 19.

d'incrédulité. En témoignent, entre autres, les versets suivants:

Mc 6, 52 : [...] ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais *leur esprit était endurci* [Vulgate : aveuglé].

Mc 8, 16-17 : Et eux de se dire qu'ils n'avaient pas de pains. Le sachant, il leur dit: Pourquoi vous dire que vous n'avez pas de pains? Vous ne comprenez ni ne saisissez pas encore? *Avez-vous l'esprit endurci* [Vulgate : aveuglé] ?

Mc 16, 14 : Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur *incrédulité* et leur *endurcissement de cœur à ne pas ajouter foi* à ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Enfin, est-il besoin d'insister sur le fait que l'endurcissement (ou l'aveuglement) que déplore Jésus, n'a pas valu à ses apôtres et à leurs successeurs la sanction historique que, selon des multitudes de prélats et de fidèles chrétiens au fil des siècles, les juifs se seraient «méritée» en raison de leur incrédulité?

J'ai traité en détail de cette problématique dans un de mes ouvrages antérieurs ⁸⁹, j'y renvoie quiconque veut aller plus avant dans cette problématique difficile.

⁸⁹ Voir *Chrétiens et juifs depuis Vatican II. Etat des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique*, éditions Docteur angélique, Avignon, 2009, ch. VII. 4, p. 223-251; et en ligne : «[Deux non possumus chrétiens : Dieu a «endurci» les juifs et leur a «ôté le Royaume»](#)».

La Shoah comme «compensation» de la crucifixion de Jésus

Si pénible qu'en soit la rétrospective, on ne peut faire l'économie d'un survol de quelques textes qui témoignent de l'état d'esprit chrétien de l'époque qui a précédé et suivi la Shoah.

Les juifs vus par les pèlerins catholiques de Jérusalem et leurs chapelains, de la fin du XIX^e s. au début du XX^e

C'est un angle de vue original qu'ont choisi, pour investiguer l'antijudaïsme et l'antisémitisme chrétiens, les auteurs d'un ouvrage consacré au regard porté sur les juifs par des pèlerins chrétiens en Terre Sainte⁹⁰. Comme expliqué dans les «Préliminaires», le livre passe en revue « un ensemble de récits de pèlerinage en Terre Sainte de catholiques français et belges, et plus précisément [...] la relation que ces pèlerins font de leur «visite au Mur des Lamentations, un des lieux sacrés du judaïsme»⁹¹. Ci-après, quelques extraits significatifs de cette «littérature» particulière.

Un certain abbé Garnier, professeur au Petit Séminaire de Langres, écrit, en 1882 :

...ces bonnets à poils, ces longues mèches de cheveux blanc sale frisant ou non, et tombant des deux oreilles sur les épaules, encadrent des *faces hideuses* qui rappellent les tableaux de l'*Ecce Homo* où elles hurlent avec fureur le *crucifige, crucifige* ! [Crucifiez-le]⁹².

Un ecclésiastique belge, du nom de Ruelens, écrit, en 1873 :

Pauvres gens ! Ils vivent au milieu des ruines prédites par leurs prophètes ; ils palpent, pour ainsi parler, l'accomplissement des prophéties ; *ils portent les malédictions qu'ils ont appelées sur eux* devant le prétoire de Pilate ; depuis dix-huit siècles, ils voient les œuvres du Messie resplendir dans le monde ; et cependant, *ils s'obstinent dans un incroyable entêtement*. Leurs yeux sont fermés à la lumière apportée par le Christ, lumière plus éblouissante que le soleil en son midi ; leurs *cœurs orgueilleux* se raidissent contre toutes les tentatives qu'on fait encore journellement pour les ramener dans la vérité. Triste *aveuglement* ! *Obstination* plus triste encore ! *Décide* des juifs, voilà ta punition ! Oh ! que *le Ciel a fidèlement exaucé le terrible souhait des meurtriers de Jésus* : « Que son sang retombe sur nos enfants »⁹³.

Le sionisme est déjà dans le collimateur de certains pèlerins comme l'atteste ce texte d'un Parisien, du nom de Robert Morche, qui a fait le voyage de Jérusalem, en 1925 :

...il y a sûrement, à l'heure actuelle, une invasion juive. Les juifs d'Orient ont trouvé dans les démocraties occidentales un asile sûr et rémunérateur. Intelligents, actifs, *ambitieux*, ils ont *envahi* peu à peu les carrières les plus lucratives et ont *imposé* leur collaboration à l'élite [...] mais les juifs intégralement et loyalement français mis à part – combien y en a-t-il ? – que sont les autres ? Des indifférents souvent [...]

⁹⁰ Guy Jucquois et Pierre Sauvage, *L'invention de l'antisémitisme racial*. L'implication des catholiques français et belges (1850-2000), Academia - Bruylant, Louvain-La-Neuve, 2001.

⁹¹ Id., *Ibid.*, p. 7.

⁹² Id., *Ibid.*, p. 270.

⁹³ Id. *Ibid.*, p. 272.

des hostiles parfois, et presque toujours des juifs d'abord ! [...] et la patrie adoptive est pour eux le cadet de leurs soucis [...] Peut-on admettre cette mentalité égoïste et si étroitement *nationaliste* au sens juif, alors que notre hospitalité, si large, est faite *au détriment des intérêts de nos nationaux dont ils concurrencent et prétendent même diriger les affaires ?* [...] Je ne suis pas antisémite [...] mais la *finance juive, l'empiètement juif* existe[nt] ; contre lui, contre elle surtout, une digue doit se dresser [...] ⁹⁴.

Enfin, les réflexions qui suivent, loin des considérations religieuses et politiques, donnent libre cours à l'antisémitisme grossier de leurs auteurs, aux dépens des femmes et des enfants juifs :

...n'ont-elles pas raison de se lamenter sur leur abjection comme sur les malheurs inouïs de leurs frères, les *hideuses vieilles aux hululements de chouettes* ? Leurs aïeules étaient ces filles de Sion, superbes et choyées, belles et magnifiquement parées, auxquelles les prophètes d'Israël avaient prédit un abaissement sans mesure. (Marguerite-Alice de Wegmann, 1912).

[des bambins malsains] sont déjà coiffés du large feutre noir et plat, avec, dès que possible, les deux *papillotes graisseuses* qui descendent le long d'une tête absolument rasée, pour obéir à un texte du Deutéronome. Cette race ne change pas. Le *culte de la lettre* l'opprime comme autrefois. (Reynes- Monlaur, 1909).

...les tableaux de nos églises mettent en relief les soldats romains qui exécutent la sentence de Pilate. Seule l'imagination les évoque ici ; ils ont disparu, les juifs sont restés. On rencontre ceux-ci dans les rues, engoncés dans leurs lourds vêtements, offrant parfois le *type classique du pharisien soupçonneux au regard fuyant*. En Occident, ils sont des *épaves* que les nations renouvelées n'absorbent point : ici leur mission est de représenter authentiquement des ancêtres *décidés*. *Dans cette ville déchue, ils sont la déchéance même*, et cela ne les empêche pas de grouiller et de former un quartier misérable, où le mépris des mahométans les a rejetés. » (Chanoine Hoornaert, dans un ouvrage publié avec l'approbation de l'évêque de Bruges, 1914) ⁹⁵.

Quelques considérations chrétiennes sur la Shoah au lendemain de l'horreur et jusqu'au début des années 1980

Dans son célèbre best-seller, édité un an avant la fin de la Seconde Guerre mondiale ⁹⁶ et qui devait se vendre à des centaines de milliers d'exemplaires au fil des éditions successives tant fut grand son succès de librairie, l'écrivain catholique français Daniel-Rops donnait en pâture à ses lecteurs le plagiat répugnant d'une partie d'un texte anonyme qu'il avait traduit de l'allemand pour les besoins d'un ouvrage collectif paru vers la fin des années trente ⁹⁷. En voici quelques extraits qui ne se lisent pas sans malaise aujourd'hui, et dont j'ai mis en italiques les passages les plus choquants:

Par quelle mystérieuse loi de réversion et de similitude, ces outrages et ces persécutions se sont-ils abattus depuis vingt siècles sur *la race qui, plus que les soldats féroces, et que Pilate, en avait pris sur soi l'opprobre, et qui allait réclamer, comme un*

⁹⁴ Id. *Ibid.*, p. 325.

⁹⁵ Id., *Ibid.*, p. 332, 333, 334.

⁹⁶ *Histoire Sainte. Jésus en son temps*, Arthème Fayard, Paris 1944.

⁹⁷ Paul Claudel et alii (éd.), *Les Juifs*, Plon, Paris, 1937, pp. 18-25; j'ai mis en ligne la totalité du chapitre intitulé «Le sang retombe», traduit de l'allemand par Daniel-Rops, voir «["Le sang retombe": variations chrétiennes sur un thème antisémite meurtrier](#)»

honneur, la responsabilité du sang à répandre? ⁹⁸.

Ce dernier vœu du peuple qu'il avait élu ["Son sang sur nous et sur nos enfants!"], Dieu, dans sa justice, l'a exaucé. Au long des siècles, sur toutes les terres où s'est dispersée la race juive, *le sang retombe* et, éternellement, le cri de meurtre poussé au prétoire de Pilate couvre un cri de détresse mille fois répété. *Le visage d'Israël persécuté emplit l'Histoire, mais il ne peut faire oublier cet autre visage sali de sang et de crachats, et dont la foule juive, elle, n'a pas eu pitié. Il n'appartenait pas à Israël, peut-être, de ne pas tuer son Dieu après l'avoir méconnu : et comme le sang appelle mystérieusement le sang, il n'appartient pas, peut-être, davantage à la charité des Chrétiens de faire que l'horreur du pogrom ne compense, dans l'équilibre secret des volontés divines l'insoutenable horreur de la Crucifixion...* ⁹⁹.

Les Juifs ont manœuvré, avec l'obstination et la cautèle qu'on leur connaît en d'autres circonstances, pour que le Romain se chargeât d'exécuter leur sentence... ¹⁰⁰

Et l'écrivain de s'en prendre à certains «Juifs actuels» qui «essaient de rejeter de leurs épaules le poids de cette lourde responsabilité»:

...ces sentiments sont honorables, mais on ne va pas en sens inverse de l'Histoire... Le poids terrible dont la mort de Jésus pèse sur le front d'Israël n'est pas de ceux qu'il appartient à l'homme de rejeter ¹⁰¹.

En son temps, Jules Isaac ¹⁰² répliqua vertement à ces considérations ignobles par une «Note de rupture», adressée à Daniel-Rops, le 21 avril 1946 ¹⁰³, et dont j'extrais ces lignes :

Ce n'est pas au christianisme que j'en ai, loin de là, mais à vous, à un certain pharisaïsme chrétien que vous n'avez pas eu le courage de répudier, dont vous perpétuez, au contraire la meurtrière tradition, oui, meurtrière, car je vous le dis tout net : elle mène à Auschwitz. Vous parlez pesamment des responsabilités juives ; je dis, moi, qu'il serait temps de parler des responsabilités chrétiennes, ou pseudo-chrétiennes ¹⁰⁴.

⁹⁸ Id., *Ibid.*, 17^e édition, p. 523.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 526-527 ; les italiques démarquent le texte plagié.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 529.

¹⁰¹ *Ibid.*, note 1.

¹⁰² Historien de métier et inspecteur général de l'enseignement de l'histoire au ministère de l'Éducation nationale, Jules Marx Isaac, juif français (1877-1963), horrifié par la persécution antijuive nazie (sa femme, sa fille et son gendre périrent dans les camps d'extermination), consacra le reste de son existence à étudier et à dénoncer les racines chrétiennes de l'antisémitisme et à prôner un redressement radical de l'enseignement de l'Église concernant le peuple juif. Très mal perçu au début et contesté dans ses analyses, réputées incompetentes, du Nouveau Testament – dont il affirmait que l'enseignement antijudaïque était à la racine de l'antisémitisme chrétien –, il parvint à se faire entendre de certains chrétiens et même du pape Jean XXIII, qui accorda une attention bienveillante à son vibrant plaidoyer en faveur d'une prise de position positive explicite de l'Église envers le peuple juif et d'une rectification de son enseignement antijudaïque traditionnel. Il fut à l'origine du discrédit croissant de conceptions erronées, telle l'accusation de «dédicé», et de l'abolition de la formule "*Pro perfidis Iudaeis*", dans l'office de la semaine sainte. Il est possible que son action – même si elle ne fut pas la seule en ce sens – joua un rôle dans la décision que prit l'autorité suprême de l'Église de traiter des juifs au concile Vatican II. Principaux ouvrages : *Jésus et Israël*, Paris, 1948; *Genèse de l'antisémitisme*, Paris, 1956; *L'enseignement du mépris*, Paris, 1962 ; etc.

¹⁰³ Cette "Note" est reproduite, sous le titre «Comment on écrit l'Histoire (Sainte)», dans la revue *Europe*, 24^e année, n° 7, Paris, 1^{er} juillet 1946, p. 12-25.

¹⁰⁴ Sur la conclusion de cette controverse, voir les réflexions rédigées, quinze années plus tard, par Jules Isaac, dans son ouvrage : *L'enseignement du mépris*, Fasquelle, Paris, 1962, pp. 137-152.

Si j'évoque ces textes issus de mentalités que l'on considère comme révolues, c'est parce que, si leur forme n'a plus droit de cité de nos jours, leur esprit persiste encore. En témoigne le fait que l'une des expressions les plus insupportables de ce qu'on pourrait appeler la «victimisation du bourreau» se lit dans un ouvrage du bibliste et théologien André Paul, dont la publication n'est pas si éloignée dans le temps. Son but, à peine dissimulé, est de présenter la Shoah comme le châtement du «déicide» :

Mais l'histoire est toujours là; elle ne désarme pas, et même elle riposte. C'est pourquoi le sang lié à la mort en tant que ponctuant l'histoire et non à l'origine, tient-il [*sic*] de fait une si grande place dans ce qui demeure, envers et contre tout, l'histoire des juifs. Cette histoire est d'une façon récurrente celle d'un sang versé [...] Je n'ai pas peur de dire qu'il est dans le destin des juifs de tuer ou d'être tués, c'est-à-dire soit de répandre sur la terre leur propre sang soit d'y faire couler celui des autres. Ceci se vérifie depuis la Conquête de la Terre Promise par Josué jusqu'à nos jours [...] Or, j'ai bien montré que, même durant cette période apolitique et désarmée dite d'Exil, la volonté plus ou moins consciente, déclarée avec violence par moments, d'une reconquête des prérogatives politiques d'Israël, ne s'était jamais éteinte [...] Et, dans la logique même de la démarche juive dont le propre est de procéder en fonction d'une référence originaire [*sic*] généralisée, je reprendrai ici l'un des récits mythiques les plus pathétiques des premières pages de la Bible, à savoir l'histoire de Caïn et Abel [...] C'est bien là le "programme" de l'homme juif et de la nation juive [...] Il entre en effet dans la définition du juif d'être tantôt Caïn, qui fait couler le sang d'autrui, et tantôt Abel, la victime qui verse son propre sang. Mais je soulignerai combien la figure qui guide historiquement et irrésistiblement le juif, celle qui signifie et annonce la riposte nécessaire de l'histoire, c'est bien celle de Caïn ¹⁰⁵.

On objectera sans doute que ce sont là des propos émanant d'un théologien privé et qu'à ce titre, ils n'engagent pas l'Église, ce qui est exact. Mais, outre que, à ma connaissance, pas une voix chrétienne ne s'est élevée pour les flétrir, ils témoignent d'un état d'esprit largement répandu, qu'illustrent d'autres textes antérieurs qui, eux, font autorité.

L'écrivain juif Pinchas lapide qui n'a jamais caché sa sympathie pour les chrétiens et avait même ses entrées auprès de prélats romains, rappelait, dans un ouvrage de référence ¹⁰⁶, qu'en 1925, Pie XI avait fait ajouter la prière suivante à l'acte de Consécration de l'humanité au Sacré-Cœur de Jésus ¹⁰⁷:

Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré : que sur eux descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, *le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes*.

Citation que Lapidé fait suivre de la remarque significative suivante:

Cette prière, inspirée par les intentions les plus louables, eut un effet contraire au but visé, car pour l'auditeur qui écoutait à moitié, elle impliquait le peuple juif tout entier, et non une assemblée déchaînée de quelques centaines de personnes qui s'étaient massées devant le palais de Pilate, et qui avaient jadis crié : "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!*" ¹⁰⁸.

On trouva la preuve de cette ambiguïté dans plus de cent missels différents, qui

¹⁰⁵ A. Paul, *Leçons paradoxales sur les juifs et les chrétiens*, Paris 1992, pp. 196-197, les italiques sont miens.

¹⁰⁶ P. E. Lapidé, *Rome et les Juifs*, Seuil, 1967, p. 388.

¹⁰⁷ Promulgué par le pape Léon XIII en complément de l'encyclique «*Annum Sacrum*» du 25 mai 1899.

¹⁰⁸ Mt 27, 25.

traduisirent tous le passage essentiel de façon erronée par : *“Ils ont depuis longtemps appelé le sang du Sauveur sur eux”*¹⁰⁹.

Dans un précédent ouvrage, j’ai réalisé une mini-anthologie de textes antijudaïques, voire antisémites, affligeants, qui remontent aux XIX^e et XX^e s., et d’où il ressort que toutes les souffrances subies par les juifs au fil des siècles sont la punition méritée de leurs vices et surtout de leur rôle dans la crucifixion et la mort du Christ¹¹⁰. On objectera peut-être que l’état d’esprit qui a guidé ces propos est révolu, surtout depuis le Concile Vatican II. Ce n’est hélas pas le cas. En voici un exemple entre des dizaines d’autres. Une séquence de l’inoubliable documentaire de Claude Lanzmann, *Shoah*, illustre, de manière frappante et indiscutable, à quel point la perception antijuive chrétienne de certains passages de l’Évangile a influé, et influe sans doute encore aujourd’hui, sur l’opinion religieuse négative qu’ont des juifs nombre de chrétiens. C’est le cas du récit de la Passion. La scène, a été tournée en 1973, dans la ville de Chelmno, en Pologne, à la sortie de la messe dominicale. Lanzmann fait face à un groupe de plusieurs dizaines de paroissiens qui se sont groupés sur la petite place située devant l’église. Il s’adresse à sa traductrice :

Demande-leur pourquoi, à leur avis, toute cette histoire [l’extermination] est arrivée aux Juifs.

On entend, une voix dans la foule, au milieu d’un brouhaha indistinct :

Parce qu’ils étaient les plus riches.

Un homme se détache alors du groupe et se place au premier plan, tout près de l’objectif de la caméra. La traductrice annonce à Lanzmann que l’homme va raconter ce qui s’est passé à ... (nom de lieu indistinct) près de Cracovie. Commence alors un monologue, surréaliste mais hautement significatif, qui constitue, en fait, une navrante justification religieuse populaire du sort des Juifs. Je transcris les propos du narrateur *verbatim*:

Alors les juifs de ... (inaudible) étaient groupés sur une place et un rabbin voulait leur parler. Il a demandé à un SS et l’autre a dit oui. Alors, le rabbin a dit que, il y a très longtemps, il y a de ça à peu près deux mille ans, *les Juifs ont condamné à mort le Christ, qui était tout à fait innocent*. Alors, quand ils ont fait ça, quand ils l’ont condamné à mort, *ils ont crié : Que son sang retombe sur nos têtes et sur celles de nos fils*. Alors, le rabbin leur a dit : *Peut-être que ce moment est arrivé, que ce sang doit retomber sur nos têtes*. Alors, ne faisons rien, allons-y, faisons ce qu’on nous demande. On y va.

Question de Lanzmann à la traductrice :

Donc il pense que les Juifs ont expié pour la mort du Christ : c’est ça ?

La traductrice, rapporte la réponse de l’intéressé :

Il ne le croit pas, et même il ne pense pas que le Christ veuille se venger. Non, lui il n’est pas de cet avis ; [il précise que] c’est le rabbin qui l’a dit...

Lanzmann interrompt, avec ironie :

¹⁰⁹ Lapidé précise que, «pour éviter que cette prière ne causât de la souffrance, au lieu d’apporter le réconfort, de l’amertume plutôt que de la fraternité, le pape [Jean XXIII] la fit supprimer complètement en septembre 1959.

¹¹⁰ *Les frères retrouvés. De l’hostilité chrétienne à l’égard des juifs à la reconnaissance de la vocation d’Israël*, éditions L’Oeuvre, Paris, 2011, «De l’antijudaïsme chrétien traditionnel au silence face à l’antisémitisme d’État», p. 68 s.

Ah, c'est le rabbin qui l'a dit...

La traductrice achève sa traduction des propos de l'homme :

...C'était la volonté de Dieu.

Une paroissienne intervient soudain avec énergie et débite nerveusement, presque avec ferveur :

Alors, Ponce-Pilate s'est lavé les mains ; il a dit : Cet homme est innocent, je ne veux plus avoir affaire avec cette histoire-là. *Mais les juifs ont crié : Que son sang retombe sur nos têtes.*

Cette scène, prise sur le vif, en dit infiniment plus long qu'une étude approfondie de sociologie religieuse. On saisit ici, comme en flagrant délit, le fonctionnement du système d'autodéfense religieuse – plus invétéré qu'on ne le croit généralement – de chrétiens soucieux de justifier Dieu, l'Église et eux-mêmes, de l'abomination de la Shoah. Le recours à une prétendue culpabilité mythique des victimes permet de leur attribuer, avec bonne conscience, la responsabilité du crime de leurs assassins et d'exonérer de leur inaction et de leur silence les témoins qui regardaient ailleurs ¹¹¹.

¹¹¹ *Ibid.* p. 90-92.

Les Écritures et la Shoah

Il faut le reconnaître en toute franchise, on ne peut, sauf à en forcer le sens, découvrir dans l'Écriture des textes annonçant ou préfigurant plus ou moins clairement l'événement apocalyptique que fut l'extermination des Juifs par les nazis. On objectera peut-être que la Bible n'est pas un livre magique permettant d'anticiper l'avenir, et qu'il ne faut pas s'étonner que bien des événements majeurs de l'histoire de l'humanité n'y sont pas annoncés, même si nombreux sont les croyants qui sont tentés d'en identifier des types ou des allusions dans l'une ou l'autre situation biblique.

Il convient de se garder d'adopter, à ce propos, deux lectures radicales. La première, très répandue dans les milieux piétistes, qui considère les textes bibliques, et surtout les oracles prophétiques, comme autant d'annonces, voire de descriptions anticipées, plus ou moins voilées, du devenir du monde et de l'histoire ; cette lecture est massivement littéraliste, même si elle ne rejette pas totalement l'interprétation typologique ou spirituelle. La seconde, très répandue de nos jours, qui se veut « objective » et « rationnelle » et, à ce double titre, exclut a priori que l'Écriture soit inspirée de Dieu et qu'elle exprime son dessein éternel.

Les lectures, juive et chrétienne, des Écritures se veulent indemnes de ces positions extrêmes. Elles partent du principe que même si la Bible est un recueil composite de textes, de nature et de facture littéraire diverses, rédigés au fil des siècles dans des circonstances historiques et événementielles fort différentes les unes des autres par des auteurs humains insérés dans des contextes culturels spécifiques et datés, l'Esprit Saint a inspiré les écrivains sacrés et a doté leurs écrits de la capacité de révéler à qui les lit avec foi et piété, le dessein de Dieu concernant l'univers matériel et les créatures angéliques et humaines, depuis les origines jusqu'à la consommation de toutes choses.

C'est dans cette ligne que s'inscrit ma méditation incessante de ce dessein divin concernant la réunion future du peuple juif et des nations chrétiennes ¹¹², depuis le choc surnaturel qu'ont constitué tant ma découverte du destin glorieux du peuple juif, que la grâce mystique qui l'a accompagnée ¹¹³. Je rappelle que cet événement a été à l'origine de la mutation théologique radicale qui a non seulement ajouté une dimension judéo-chrétienne à ma foi catholique, mais recentré toute ma démarche religieuse autour de la foi en une réunion future des juifs et des chrétiens et en l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre.

C'est pourquoi je ne puis concevoir qu'il n'existe dans les Écritures aucune trace de l'événement inouï de la Shoah dont a été la victime innocente le peuple qui est le « bien propre » de Dieu ¹¹⁴.

Dans l'un de mes ouvrages antérieurs, j'ai consacré de longs développements à une particularité frappante de quelques passages prophétiques des Écritures, qui, sauf erreur, n'a pas suffisamment retenu l'attention des biblistes, ou dont ils n'ont pas tiré

¹¹² Elle est déjà réalisée dans le Christ, selon la formulation de Paul en Ep 2,14 : « lui qui, des deux, a fait un... »

¹¹³ Voir, à ce propos, *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., « Première visitation », p. 21-34.

¹¹⁴ L'expression est biblique ; j'ai fait la liste de ses occurrences, voir « [Israël, bien propre \(segulah\) de Dieu](#) » ; sur le plan théologique, elle connote la nature transcendante du lien entre Dieu et le peuple juif, et elle est certainement pour beaucoup dans l'agacement universel que suscite le concept de « peuple élu ».

toutes les conséquences théologiques. Je veux parler de la «double dimension» du sujet de certains oracles prophétiques. J'entends par là le fait indéniable que certains passages bibliques concernent à la fois un individu – par exemple, le Christ (ou Messie) – et une collectivité, par exemple, le peuple juif dans sa dimension messianique. C'est le cas, en particulier, pour les termes «oint» ¹¹⁵ et «serviteur» ¹¹⁶.

Plus complexe et non élucidé à ce jour est le phénomène étrange que constitue la présence – dans certains textes que les chrétiens considèrent comme décrivant prophétiquement les affres du Serviteur souffrant, considéré par eux comme étant le Christ Jésus –, de plusieurs mots, voire de phrases entières, qui, à l'évidence, ne peuvent se référer à lui. Le cas le plus frappant est celui du Psaume 69, considéré par la Tradition chrétienne comme entièrement messianique et dévoilant par avance les tribulations du Christ Jésus. Trois de ses versets sont d'ailleurs repris littéralement par l'évangile de Jean qui en voit l'accomplissement en Jésus: le verset 5, «*ils m'ont haï sans raison*», cité en Jn 15, 25 ; Le verset 10 : «*le zèle de ta maison me dévore*», cité en Jn 2, 17; et le verset 22 : «*Dans ma soif ils m'ont donné à boire du vinaigre*», cité en Jn 19, 29. Or le verset 6 émet cet aveu, dissonant et perturbant pour les tenants de l'interprétation christique de ce psaume: «*Ô Dieu, tu sais ma folie, mes offenses ne te sont pas cachées*» ¹¹⁷.

Pour aider à la «réception» de cette perspective – qui ne va pas de soi -, j'ai développé une analogie calquée sur ce qu'on appelle «intrication quantique» en physique nucléaire ¹¹⁸.

Pour le dire en peu de mots, il en ressort qu'à l'instar de ce qui se passe en physique nucléaire dans certaines conditions, deux passages bibliques se retrouvent dans un état d'interdépendance relationnelle tel qu'ils ne forment plus qu'un seul système dans un sens subtil. Dès lors, toute observation effectuée sur l'un des passages affecte l'autre, et ce quelles que soient leurs différences événementielles, littéraires et la distance chronologique qui les sépare.

A tort ou à raison, je vois une convergence entre ma théorie de «l'intrication prophétique» et la dimension, une et multiple à la fois, de l'incarnation du dessein de Dieu, telle qu'elle ressort de l'Écriture. J'en esquisse ici, les grandes lignes à la lumière de la fonction vicariante du «Serviteur souffrant» d'Isaïe, telle que l'expose le rabbin et philosophe Juda Halévy (1085-1141), dans son *Kuzari* ¹¹⁹.

Extraits:

Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe, dans le chapitre *Voici que mon serviteur réussira...* ¹²⁰ et dont il est dit : *sans beauté et sans éclat, comme quelqu'un devant qui on se cache la face* ¹²¹. Le prophète veut dire que son

¹¹⁵ Voir, par exemple: 1 Ch 16, 22; 2 Ch 6, 42; Ha 3, 13.

¹¹⁶ Voir, entre autres, Is 41, 8 ; 44, 1 ; 44, 21 ; 45, 4 ; 49, 3 ; Jr 30,10 ; 46, 27.

¹¹⁷ J'ai documenté ce phénomène, textes à l'appui, dans mon livre *La pierre rejetée par les bâtisseurs*, Ch. XX, «*Situations apocatastatiques dans le NT*», § Le cas particulier du Psaume 69.

¹¹⁸ J'en expose les grandes lignes dans l'Avant-Propos de mon livre cité (*La pierre rejetée par les bâtisseurs*), intitulé «*L'intrication prophétique*»

¹¹⁹ Au Livre II, 34 et 44, extraits cités ici d'après Juda Halévi, *Le Kuzari, apologie de la religion méprisée*, trad. Charles Touati, Bibliothèque de l'École des Hautes Études en Sciences Religieuses, Volume C, Peeters, Louvain-Paris, 1994, p. 64 et 66.

¹²⁰ Péricope du Serviteur souffrant, Is 52 13 à 53, 12.

¹²¹ Is 53, 2-3.

physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. *Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie [...]* ¹²².

N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset : *Or, c'étaient nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait* ¹²³. Oui, tandis que nous sommes accablés de maux, le monde jouit de la tranquillité et de la quiétude. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories [...]

Et Juda Halévy de poursuivre ¹²⁵:

Et puis Dieu a aussi un *dessein secret nous concernant*, pareil au dessein qu'il nourrit pour le *grain*. Celui-ci *tombe à terre* et se transforme ¹²⁶; en apparence, il se change en terre, en eau, en fumier ; l'observateur s'imagine qu'il n'en reste plus aucune trace visible. Or, en réalité, c'est lui qui transforme la terre et l'eau en leur donnant sa propre nature : graduellement, il métamorphose les éléments qu'il rend subtils et semblables à lui en quelque sorte [...] Il en est ainsi de la religion de Moïse. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. *Bien qu'extérieurement elles la repoussent, toutes les religions apparues après elles sont en réalité des transformations de cette religion. Elles ne font que frayer la voie et préparer le terrain pour le Messie, objet de nos espérances, qui est le fruit [...]* et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors, elles le reconnaîtront et l'arbre deviendra un. À ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte: *Voici, mon serviteur prospérera* [...]

Telle est aussi ma conviction, même si je ne la dois pas à Juda Halévy, mais à une grâce particulière du Très-Haut, qui a changé le cours de mon existence humaine et religieuse, ainsi que ma compréhension du rôle des Écritures. L'interminable rumination que j'en ai faite m'a amené à la conviction qu'il ne faut pas chercher en elles des prophéties littérales de la Shoah, car toute l'histoire du Peuple juif et la mission qui lui est impartie par Dieu, en tant que Serviteur, n'est qu'une longue succession de contradictions et de souffrances qui ont culminé dans l'extermination des juifs d'Europe, et se poursuivront jusqu'à l'avènement des temps messianiques qui leur sont destinés. En témoignent, entre des dizaines d'autres, les passages suivants:

Ps 44, 12-27 : Comme animaux de boucherie tu nous livres et parmi les nations tu nous as dispersés; tu vends ton peuple à vil prix sans t'enrichir à ce marché. Tu fais de nous l'insulte de nos voisins, fable et risée de notre entourage; Tout le jour, mon déshonneur est devant moi et la honte couvre mon visage, sous les clameurs d'insulte et de blasphème, au spectacle de la haine et de la vengeance. Tout cela nous advint sans t'avoir oublié, sans avoir trahi ton alliance, sans que nos coeurs soient revenus en arrière, sans que nos pas aient quitté ton sentier: tu nous broyas au séjour des chacals, nous couvrant de l'ombre de la mort. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, tendu les mains vers un dieu étranger, est-ce que Dieu ne l'eût pas aperçu, lui

¹²² Is 53, 3.

¹²³ Is 53, 4.

¹²⁴ *Le Kuzari*, Op. cit., Livre II, p. 66.

¹²⁵ Op. cit., Livre IV, 23, p. 173.

¹²⁶ L'éditeur insère en note 234 cette remarque : «Ce que dit le Rabbin ressemble étrangement à la parabole de l'Évangile de Jean, 12, 24 sur le grain qui meurt».

¹²⁷ [Cf. Is 52, 13 s.].

qui sait les secrets du coeur? C'est pour toi qu'on nous massacre tout le jour, qu'on nous traite en moutons d'abattoir. Lève-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur? Réveille-toi, ne rejette pas jusqu'à la fin! Pourquoi caches-tu ta face, oublies-tu notre oppression, notre misère? Car notre âme est effondrée en la poussière, notre ventre est collé à la terre. Debout, viens à notre aide, rachète-nous en raison de ton amour!

Ps 69, 21: L'insulte m'a brisé le coeur, jusqu'à défaillir. J'espérais la compassion, mais en vain, des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé.

Le sort de Job est le type de celui du peuple juif persécuté et diffamé, et c'est pour notre avertissement que l'Esprit a inspiré à l'auteur de ce livre ces plaintes prémonitoires:

Jb 16, 2-4: Que de fois ai-je entendu de tels propos, et quels pénibles consolateurs vous faites ! [...] moi aussi, je saurais parler comme vous, si vous étiez à ma place; je pourrais vous accabler de discours en hochant la tête sur vous [...]

Jb 19, 27-29: ...Et mes reins en moi se consomment. Lorsque vous dites: Comment l'accabler, quel prétexte trouverons-nous en lui ? Craignez pour vous-mêmes l'épée, car la colère s'enflammera contre les fautes, et vous saurez qu'il y a un jugement.

Et n'est-ce pas la restauration du peuple juif après ses terribles épreuves, que prophétise l'Écriture, dans les versets suivants?

Jb 42, 7-10: Après qu'il eut ainsi parlé à Job, L'Éternel s'adressa à Eliphaz de Témân : *Ma colère s'est enflammée contre toi et tes deux amis, car vous n'avez pas parlé de moi correctement comme l'a fait mon serviteur Job.* Et maintenant [...] allez vers mon serviteur Job... [qui] priera pour vous. *J'aurai égard à lui et ne vous infligerai pas ma disgrâce pour n'avoir pas, comme mon serviteur Job, parlé correctement de moi [...]* Et L'Éternel restaura la situation de Job, tandis qu'il intercédait pour ses amis...

Pourquoi les chrétiens ne sont-ils pas venus en masse au-devant des rescapés juifs des camps, en témoignage de pénitence pour l'enseignement du mépris et de la haine qui, au long des siècles, a déshonoré les écrits de la quasi-totalité des Pères, la liturgie, et une grande partie de la littérature religieuse, comme brièvement illustré dans ce livre et plus largement dans ceux qui l'ont précédé ? N'ont-ils pas, comme les amis médisants de Job, encouru la «disgrâce» divine? Je reviendrai sur ce point dans ma Conclusion.

Mais, d'ores et déjà, je confesse avec confusion qu'il m'arrive de me demander si ce n'est pas en raison de cette impénitence et de cette défection chrétiennes générales quand le Seigneur «avait au coeur un jour de vengeance», car «le jour de sa rétribution était arrivé»¹²⁸, qu'il a révélé à «l'avorton»¹²⁹ que je suis la nouvelle inouïe du rétablissement de son peuple juif, dont la reconstitution est en cours dans sa patrie d'antan, à la vue de tous les peuples qui en nient l'évidence, mais seront bien obligés de la reconnaître, comme il est écrit:

Ha 1, 5: Voyez parmi les nations, regardez, soyez dans l'étonnement et la stupéfaction! Car voici que j'accomplirai, de vos jours, une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait.

¹²⁸ Cf. 1 Co 15, 8.

¹²⁹ Cf. 1 Co 15, 8.

Conclusion

Les Églises ont besoin de «Guetteurs»

Le livre de Jules Isaac sur *Jésus et Israël* est placé sous mes yeux comme par hasard, alors que je cherchais à mettre en ordre quelques idées sur ce problème qui, entre tous, me tient à cœur. Une première lecture des vingt et une propositions qui résument cet ouvrage a quelque chose de si bouleversant qu'on n'ose garder le silence alors qu'Israël pousse un tel cri d'angoisse. L'auteur a souvent raison ; il est même scandaleux qu'il puisse avoir raison à ce point et il serait tout aussi scandaleux de ne pas essayer de lui répondre, parce que *beaucoup des accusations qu'il dirige contre nous sont, je le crains, celles-là même dont un juge infiniment plus puissant que lui nous accablera un jour*. Car il est inutile de nous dérober : *nous autres chrétiens, nous sommes presque tous responsables* à des degrés qui varient mystérieusement d'une âme à l'autre selon la mesure de leur lumière et le supplice de Jésus se poursuit jour et nuit dans le monde. Après avoir été cloué sur la croix romaine *il est persécuté dans sa race avec une cruauté inexorable*. On ne peut frapper un juif qu'on n'atteigne du même coup celui qui est l'homme par excellence et en même temps, la fleur d'Israël ; et *c'est Jésus qu'on frappait dans les camps de concentration*, c'est toujours lui ; il n'en finit pas de souffrir. Ah ! mettre un terme à tout cela et tout recommencer ! Que ne pouvons-nous nous retrouver au matin de la Résurrection et embrasser Israël, sans un mot, en pleurant ! *Il n'y a que les larmes qui puissent avoir un sens après Auschwitz*. *Chrétien, essuie les larmes et le sang sur le visage de ton frère juif*, et la face de votre Christ à tous deux resplendira.

(Julien Green, *Journal*, dans *Revue de Paris*, juin 1949 ; cité dans J. Isaac, *L'enseignement du mépris*, Paris 1962, p. 185-186).

Voici, en écho, ma propre profession de foi sur le même sujet:

Je crois que le destin individuel et unique du Christ Jésus et celui de son peuple juif sont intrinsèquement et indissolublement intriqués, et que, malgré la différence de nature et d'excellence entre l'Un divin incarné et son extension multiple aux dimensions de chacun des membres de son peuple juif, ils ont le même destin historique et sont promis à la même gloire eschatologique. Je crois aussi que toute la souffrance décrite et exprimée dans les textes scripturaires leur est commune et qu'à la mort ignominieuse du Messie d'Israël, qui a été suivie de sa résurrection, correspond l'horreur de la Shoah des juifs, qui a été suivie de leur rétablissement contemporain, comme me l'a dit le Seigneur.

De telles affirmations – j'en suis conscient – apparaîtront comme une prétention exorbitante. Comment, dira-t-on sans doute, accorder foi à un tel renversement de perspectives, qui, de l'aveu même de celui qui le prône, repose sur une «révélation privée» dont il prétend avoir été gratifié, et qui semble contredire l'Écriture, la pensée des Pères et l'enseignement de l'Église ?

Je comprends le scepticisme, voire le scandale de mes contradicteurs. Mais puis-je parler contre ma conscience ? Puis-je nier l'événement en présentant ce qui m'a été révélé comme une élaboration de mon esprit, ou une hypothèse de travail parmi d'autres ? Puis-je cacher indéfiniment ce qu'il m'a été donné de comprendre des graves événements et des catastrophes qui se profilent déjà à l'horizon de notre

époque? Dieu m'est témoin que j'ai tout fait pour échapper à l'évidence qui ne cessait de croître en moi, au fil des ans et pour me convaincre que rien ne m'obligeait à en témoigner explicitement. Jusqu'à ce que je cède enfin à la douce mais inexorable pression divine. Je ne puis mieux décrire ce processus qu'en reprenant les termes mêmes du prophète Jérémie:

Tu m'as séduit, Seigneur et je me suis laissé séduire, tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort. Je suis prétexte continuel à la moquerie, la fable de tout le monde. Chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer: «Violence et dévastation!» La parole de L'Éternel a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je m'étais dit : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu ¹³⁰.

Depuis, j'ai fait miennes ces paroles du prophète Isaïe:

Le Seigneur L'Éternel m'a donné une langue de disciple pour que je sache apporter à l'épuisé une parole de réconfort. Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Le Seigneur L'Éternel m'a ouvert l'oreille, et moi je ne me suis pas rebellé, je ne me suis pas dérobé [...] ¹³¹.

Dès lors, me sont devenus insupportables les propos que tiennent trop de clercs, de théologiens, et de guides spirituels «sages, cultivés, raisonneurs de ce siècle» ¹³², pour dissuader les chrétiens de prendre au pied de la lettre les prophéties de consolation qui promettent à Israël prospérité, bonheur et gloire. Selon ces sages autoproclamés ¹³³, Jésus ayant accompli toutes les prophéties, elles ne concernent plus que «l'Église en marche vers son triomphe eschatologique». Pire, leur scepticisme à l'égard de l'Écriture les conduit à occulter ses mises en garde solennelles contre celui que Jean désigne comme l'«Antichrist» ¹³⁴, tandis que, dans le texte suivant, Paul lui donne le nom d'«Adversaire» ¹³⁵:

Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'*Adversaire*, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu ¹³⁶.

Isaïe a bien prophétisé de ces «raisonneurs de ce siècle» en ces termes:

Ses *guetteurs* sont tous des aveugles, ils ne savent rien; ce sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer [...] ¹³⁷.

Tandis que je lisais, fortuitement, cette exclamation, qui correspondait si bien à ma souffrance intérieure, le terme «*guetteur*» a déchiré mon esprit et mon âme comme un appel et une certitude. J'ai compris que, comme la sécurité d'un pays dépend de ceux qui ont la responsabilité de sa défense nationale, celle du peuple de Dieu dépend

¹³⁰ Jr 20, 7-9.

¹³¹ Is 50, 4-5.

¹³² Cf. 1 Co 1, 20.

¹³³ Cf. Rm 11, 25.

¹³⁴ Cf. 1 Jn 2, 18.22 ; 4, 3 ; 2 Jn, 7.

¹³⁵ Cf. 2 Th 2, 3-4.

¹³⁶ Irénée de Lyon identifie cet *Adversaire* avec l'*Antichrist* dans *Adv. Haer.* V, 25, 1, Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, traduction française par Adelin Rousseau, éditions du Cerf, Paris, 1984, p. 567 à 679.

¹³⁷ Cf. Is 56, 10.

de ses «guetteurs» spirituels. L'ingrate – et parfois dangereuse – charge qui leur incombe, de préserver le peuple de l'infidélité envers Dieu, leur impose l'obligation d'avertir sans cesse leurs coreligionnaires et de les réprimander, le cas échéant, afin qu'ils ne meurent pas de leurs péchés ¹³⁸. C'est de leur vocation qu'a prophétisé Ezéchiel en ces termes:

Fils d'homme, parle aux gens du peuple et dis-leur: Soit un pays: je fais venir contre lui l'épée. Les gens de ce pays prennent parmi eux un homme et l'établissent comme guetteur. S'il voit l'épée venir contre le pays, il sonne du cor pour avertir le peuple. Si quelqu'un entend le son du cor mais n'en tient pas compte, et que l'épée survienne et le fait périr, le sang de cet homme [sera] sur sa propre tête. [...] Mais si le guetteur a vu venir l'épée et n'a pas sonné du cor, si bien que le peuple n'a pas été averti, et que l'épée survienne et fasse chez eux une victime, celle-ci périra victime de sa faute, mais je demanderai compte de son sang au guetteur. Et toi, fils d'homme, je t'ai fait guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si au contraire tu as averti le méchant d'abandonner sa conduite pour se convertir et qu'il ne s'est pas converti, il mourra, lui, à cause de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie ¹³⁹.

Tout croyant – pourvu qu'il ne se prenne ni pour un envoyé de Dieu ni pour un saint mais «agisse selon le droit, aime avec miséricorde et marche humblement avec son Dieu» ¹⁴⁰ – pourra s'agréger de lui-même à cette modeste cohorte informelle que Dieu va susciter. Ses membres ne constitueront pas un mouvement spécifique ni ne seront désignés ou cooptés par quelque autorité que ce soit. Tout en «demeurant dans l'état où les aura trouvés l'appel de Dieu» ¹⁴¹, et en pourvoyant par un travail honnête à leurs besoins et à ceux des proches dont ils ont la charge, ils prieront, veilleront et méditeront la Parole de Dieu. Ainsi sanctifiés et instruits par le Seigneur lui-même, ils auront pour charte cette exhortation de Paul:

Car notre combat n'est pas contre des adversaires de sang et de chair, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les hauteurs célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, *afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes*. Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager la Bonne Nouvelle de paix; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps, dans l'Esprit; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints ¹⁴².

Le «jour mauvais» dont parle l'Apôtre ¹⁴³ pourrait bien être le temps de l'Antichrist ¹⁴⁴.

¹³⁸ Cf., entre autres, Jr 6, 17.

¹³⁹ Ez 33, 2-9.

¹⁴⁰ Cf. Mi 6, 8.

¹⁴¹ Cf. 1 Co 7, 20.24.

¹⁴² Ep 6, 13.

¹⁴³ Ep 6, 12-18.

¹⁴⁴ Pour mémoire, le terme d'«Antichrist» n'apparaît que dans le Nouveau Testament, et seulement dans les Épîtres de Jean (1 Jn 2, 18.22; 4, 3; 2 Jn 7). La tradition chrétienne a identifié ce personnage mystérieux avec «l'Impie», encore nommé «l'Être perdu», «l'Adversaire», dont parle la seconde Épître aux Thessaloniens (2 Th 2, 1-12). Certains courants de la même tradition considèrent également les deux «Bêtes» évoquées dans l'Apocalypse (Ap 13), comme des avatars de l'Antichrist.

Nous vivons une époque difficile et inquiétante, mais riche en espérance et en manifestations de l'Esprit. Jamais la parabole du bon grain et de l'ivraie n'a été davantage d'actualité:

Mt 13, 24-30 : Il leur proposa une autre parabole: Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, il a semé à son tour de l'ivraie, au beau milieu du blé, et il s'en est allé. Quand le blé est monté en herbe, puis en épis, alors l'ivraie est apparue aussi. S'approchant, les serviteurs du propriétaire lui dirent: Maître, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? Il leur dit: C'est un ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui disent : Veux-tu donc que nous allions la collecter ? Non, dit-il, vous risqueriez, en collectant l'ivraie, d'arracher en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson; et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier.

La transposition de cette parabole à la réalité actuelle est à la fois lumineuse et menaçante. En effet, de nos jours, comme c'est le cas depuis l'aube de la Création, ce Dieu, qui s'est révélé aux patriarches¹⁴⁵, qui nous a donné ses commandements¹⁴⁶; qui nous a révélé sa volonté¹⁴⁷; qui nous a annoncé les choses à venir¹⁴⁸; ce Seigneur de miséricorde continue inlassablement à nous faire connaître «le mystère de sa volonté et son dessein bienveillant de récapituler toutes choses dans le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre»¹⁴⁹. Mais, dans le même temps, sachant que ses jours sont comptés¹⁵⁰, «notre adversaire, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer»¹⁵¹. Quoi qu'en disent les rationalistes chrétiens qui se gaussent de ces textes ou tentent de les allégoriser, c'est bien le Satan qui ne cesse de semer son ivraie, en la personne de ceux dont parle le Livre de la Sagesse, en ces termes :

Sg 2, 24 : C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde: ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent !

Il vaut la peine de citer l'intégralité de ce chapitre et le début du suivant :

Sg 2, 1-24 – 3, 1-10 : [Les impies] disent entre eux, dans leurs faux calculs: «Courte et triste est notre vie; il n'y a pas de remède lors de la fin de l'homme et on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès. Nous sommes nés du hasard, après quoi nous serons comme si nous n'avions pas existé. C'est une fumée que le souffle de nos narines, et la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur ; qu'elle s'éteigne, le corps s'en ira en cendre et l'esprit se dispersera comme l'air inconsistant. Avec le temps, notre nom tombera dans l'oubli, nul ne se souviendra de nos œuvres ; notre vie passera comme les traces d'un nuage, elle se dissipera comme un brouillard que chassent les rayons du soleil et qu'abat sa chaleur. Oui, nos jours sont le passage

D'autres en voient un type dans le roi impie du Livre de Daniel (cf. Dn 11, 31ss). Enfin, selon une tradition apocalyptique toujours vivace dans de nombreux courants de la chrétienté et qui fait partie du patrimoine traditionnel de l'Église, à la Fin des Temps, période troublée qui préludera à la Parousie,

¹⁴⁵ Cf. Gn 15, 1ss ; Ac 3, 13.

¹⁴⁶ Cf. Ne 1, 5-10, Jn 15, 10.

¹⁴⁷ Cf. Ne 1, 5-10, Jn 15, 10.

¹⁴⁸ Cf. Is 41, 22 ; Jn 16, 13.

¹⁴⁹ Cf. Ep 1, 9-10.

¹⁵⁰ Cf. Ap 12, 12.

¹⁵¹ Cf. 1 P 5, 8.

d'une ombre, notre fin est sans retour, le sceau est apposé et nul ne revient. Venez donc et jouissons des biens présents, usons des créatures avec l'ardeur de la jeunesse. Enivrons-nous de vins de prix et de parfums, ne laissons point passer la fleur du printemps, couronnons-nous de boutons de roses, avant qu'ils ne se fanent, qu'aucune prairie ne soit exclue de notre orgie, laissons partout des signes de notre liesse, car telle est notre part, tel est notre lot ! Opprimons le juste pauvre, n'épargnons pas la veuve, soyons sans égards pour les cheveux blancs, chargés d'années, du vieillard. Que notre force soit la loi de la justice, car ce qui est faible s'avère inutile. Tendons des pièges au juste, puisqu'il nous gêne et qu'il s'oppose à notre conduite, nous reproche nos fautes contre la Loi et nous accuse de fautes contre notre éducation. Il se flatte d'avoir la connaissance de Dieu et se nomme enfant du Seigneur. Il est devenu un reproche pour nos pensées, sa vue même nous est à charge ; car son genre de vie ne ressemble pas aux autres, et ses voies sont entièrement différentes. Il nous tient pour chose frelatée et s'écarte de nos chemins comme [autant] d'impuretés. Il proclame heureux le sort final des justes et il se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses dires sont vrais, expérimentons ce qu'il en sera de sa fin. Car si le juste est fils de Dieu, Il l'assistera et le délivrera des mains de ses adversaires. Eprouvons-le par l'outrage et la torture afin de connaître sa douceur et de mettre à l'épreuve sa résignation. Condamnons-le à une mort honteuse, puisque, d'après ses dires, il sera visité.» Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarent, car leur malignité les aveugle. Ils ignorent les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas de rémunération pour la sainteté, ils ne croient pas à la récompense des âmes pures. Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde: ils en font l'expérience, ceux qui lui appartiennent ! Les âmes des justes sont dans la main de Dieu. Et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur départ a été tenu pour un malheur et leur voyage loin de nous pour un anéantissement, mais eux sont en paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, subi des châtements, leur espérance était pleine d'immortalité ; pour une légère correction ils recevront de grands bienfaits. Dieu en effet les a mis à l'épreuve et il les a trouvés dignes de lui ; comme l'or au creuset, il les a éprouvés, comme un parfait holocauste, il les a agréés. Au temps de leur visite, ils resplendiront, et comme des étincelles à travers le chaume ils courront. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux à jamais. Ceux qui mettent en lui leur confiance comprendront la vérité et ceux qui sont fidèles demeureront auprès de lui dans l'amour, car la grâce et la miséricorde sont pour ses saints et sa visite est pour ses élus. Mais les impies auront un châtement conforme à leurs pensées, eux qui ont négligé le juste et se sont écartés du Seigneur.

On aura reconnu, à quelques détails près, le credo de l'hédonisme contemporain, qui n'est rien d'autre qu'un paganisme, comme celui qui sévissait, sous la forme de l'hellénisme militant, au deuxième siècle avant notre ère. Mais le reconnaître ne suffit pas. D'autant que les avocats de la seigneurie de l'homme, même si leur philosophie a changé de langage, n'en sont pas moins des adversaires irréductibles de la seigneurie de Dieu sur la création et des négateurs de sa maîtrise souveraine de l'histoire. Comme au temps d'Antiochus Épiphanes, ils se sont refait des prépuces et ont renié l'alliance sainte pour s'associer aux païens ¹⁵²; entendez: ils ont effacé en eux et dans leur comportement, toute trace de la foi de leur enfance ou de leurs parents. Au temps de la fin, ils pactiseront avec les impies dont a mystérieusement prophétisé le Livre des Proverbes, en ces termes :

Pr 30, 11 : Engeance qui maudit son père et ne bénit pas sa mère, engeance pure à ses propres yeux, mais dont la souillure n'est pas effacée, engeance aux regards altiers et aux paupières hautaines, engeance dont les dents sont des épées, les mâchoires,

¹⁵² Cf. 1 M 1, 15.

des couteaux, pour dévorer les pauvres et les retrancher du pays, et les malheureux, d'entre les hommes.

Michée a entrevu, dans l'Esprit saint, ce que sera leur comportement à l'approche des douleurs de l'enfantement des temps messianiques:

Mi 7, 6 : Car le fils insulte le père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison.

Quant à Paul, il a prédit l'avènement des futurs adeptes de l'Antichrist:

2 Tm 3, 1 : Sache bien, par ailleurs, que dans les derniers jours surviendront des moments difficiles. Les hommes en effet seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, intraitables, calomniateurs, intempérants, sauvages, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, ayant les apparences de la piété mais reniant ce qui en est la force...

Qui ne voit, dans la dépravation et la violence qui ravagent nos sociétés, les signes avant-coureurs de ce qui se passera quand l'iniquité se donnera libre cours, au temps de la puissance de l'Antichrist ? On objectera sûrement que le mal a toujours existé et que notre époque n'est ni pire ni meilleure que les précédentes. Mais la question n'est pas seulement le degré, croissant ou non, du mal, mais «le temps» qui nous sépare de l'épreuve, et qui, à en croire Paul, «se fait court» ¹⁵³. En outre, le Christ lui-même a prévenu ses disciples en termes alarmants :

Mt 24, 42-44 (= Lc 12, 36-40) : Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître. Comprenez-le bien: si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur devait venir, il aurait veillé et n'aurait pas permis qu'on perçât le mur de sa demeure. Ainsi donc, vous aussi tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.

S. Paul n'est pas moins incisif, qui écrit :

1 Th 5, 1-6 : Quant aux temps et moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit. Quand les hommes se diront: Paix et sécurité ! C'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce Jour vous surprenne comme un voleur : tous vous êtes des fils de la lumière, des fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres. Alors ne nous endormons pas, comme font les autres, mais restons éveillés et sobres.

Quant à l'auteur de l'Apocalypse, il met en garde :

Ap 3, 3 : Allons ! rappelle-toi comment tu accueillis la parole ; garde-la et repens-toi. Car si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai.

Pourtant, même en chrétienté, on met solennellement en garde contre les «sinistologues», néologisme ironique à la mode qui sert de flèche favorite aux chrétiens de nom pour qui le plus grand danger n'est pas *le refroidissement de l'amour*, ni même la *croissance de l'iniquité* ¹⁵⁴, mais ce qu'ils appellent le «sentimentalisme pieux», l'«exaltation malsaine», voire l'«hystérie religieuse» des précurseurs des

¹⁵³ Cf. 1 Co 7, 29.

¹⁵⁴ Cf. Mt 24, 12.

«*guetteurs*» que Dieu suscitera, comme je l'ai écrit plus haut.

C'est contre ce type de «prophète de malheur» que se déchaînent des ministres et des serviteurs de Dieu, devenus des perversificateurs. En son temps déjà, Michée les prenait à partie en ces termes :

Mi 3, 5 : Ainsi parle l'Éternel contre les prophètes qui égarent mon peuple : S'ils ont quelque chose entre les dents, ils proclament: «Paix!». Mais à qui ne leur met rien dans la bouche ils déclarent la guerre.

Jérémie, les stigmatisait de manière analogue en disant d'eux :

Jr 6, 14 (= 8, 11) Ils pansent à la légère la blessure de mon peuple en disant: «Paix! Paix!», alors qu'il n'y a point de paix.

Je pourrais multiplier les citations sur ce registre, car elles abondent, mais le nombre de ceux qui les lisent et y croient encore s'amenuise d'année en année, comme l'a prophétisé le Christ lui-même :

Lc 18, 8 : Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?

Dieu merci, il est des fidèles qui prennent au sérieux l'avertissement prophétique de l'apôtre Pierre, «Sauvez-vous, de cette génération dévoyée !»¹⁵⁵, Dieu les connaît. En temps utile, il en fera des «*Guetteurs*» qui avertiront les Églises de la venue imminente du «Prince de ce monde»¹⁵⁶.

Pour clore cette Conclusion, je reviens, comme je l'annonçais à la fin du chapitre précédent, sur le cas des chrétiens, dont je déplorais qu'ils ne fussent «pas venus en masse au-devant des rescapés des camps, en témoignage de pénitence pour l'hostilité, le mépris, voire la cruauté envers le peuple juif, dont la Chrétienté s'est rendue coupable au fil des siècles. N'ont-ils pas, me demandais-je, «encouru la *disgrâce* divine comme les amis médisants de Job»... Après avoir médité et prié, les deux passages scripturaires suivants se sont présentés à mon esprit:

Jr 31-29-30: En ces jours-là on ne dira plus: Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées. Mais chacun mourra pour sa propre faute.

Mt 23, 29-36: Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez les sépulchres des prophètes et décorez les tombeaux des justes, tout en disant: Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang des prophètes. Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes! Eh bien! vous, comblez la mesure de vos pères! Serpents, engeance de vipères! comment pourrez-vous échapper à la condamnation de la géhenne? C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes: vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et pourchasserez de ville en ville, pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang de l'innocent Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel! En vérité, je vous le dis, tout cela va retomber sur cette génération!

J'ai alors perçu l'intrication prophétique de ces deux situations sans lien

¹⁵⁵ Cf. Ac 2, 40.

¹⁵⁶ Cf. Jn 12, 31; 14, 30; 16, 11; 1 Co 2, 6.8; Ep 2, 2.

événementiel ni chronologique apparent, et j'ai compris l'identité du processus sous-jacent à l'une et à l'autre. Il faut se souvenir en effet qu'avant de devenir artisans ou complices de la Solution finale, la plupart des fonctionnaires, policiers et militaires, allemands ou étrangers, qui prirent part ou collaborèrent à la persécution d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense, uniquement coupables d'être juifs, étaient des gens ordinaires, souvent même des chrétiens convaincus. Même quand, de par leurs fonctions, ils devaient participer à la mise en œuvre, directe ou indirecte, de cette entreprise mortifère, rien ne les obligeait à agir avec brutalité et inhumanité, et encore moins avec cruauté et sadisme. C'est pourtant ce que firent nombre d'entre eux alors que rien dans leur existence antérieure ne semblait les prédestiner à de tels comportements. *Le peuple juif a été la pierre de touche du dévoiement de ses persécuteurs, l'occasion de révéler de quelles extrémités du mal ils étaient capables, attirant ainsi sur eux le juste jugement de Dieu.*

C'est exactement ce qui se produira quand la majeure partie de l'humanité, subvertie par l'esprit de l'Antichrist auquel elle aura fait obédience, refusera d'admettre la restauration du peuple juif, pourtant devenue incontestable, et entreprendra de le détruire une bonne fois pour toutes, jusqu'à ce que Dieu intervienne, comme il est écrit:

Jr 30, 7: Malheur! parce que ce jour est grand et sans pareil ! C'est un temps de détresse pour Jacob, mais dont il sera sauvé.

Ez 30, 3: ...le jour est proche, il est proche, il est proche le jour de L'Éternel; jour de nuées, ce sera le *temps des nations*.

Mt 24, 21-22: ...il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul ne serait sauvé; mais à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là.

Lc 21, 24: Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations*.

Alors, les «*Guetteurs*» que le Seigneur a «préposés à son peuple» ne l'avertiront plus du «son de la trompe» appelant au combat ¹⁵⁷, car, prophétise Isaïe:

Is 52, 8: C'est la voix de *tes guetteurs*: ils élèvent la voix, ensemble ils poussent des cris de joie, car ils voient, les yeux dans les yeux, L'Éternel revenant à Sion.

¹⁵⁷ Cf. Jr 6, 17.

Epilogue

Le signe de Saül

Quiconque aura lu ce qui précède ne sera pas surpris d'apprendre que l'impact de mes écrits est infime, et que l'est plus encore le nombre de celles et ceux qui croient à la doctrine et au témoignage qui s'y expriment.

Un si piètre résultat après des décennies d'études, de méditation, de prières, et la publication d'une vingtaine d'ouvrages, aurait de quoi me décourager si j'aspirais à une quelconque notoriété intellectuelle ou spirituelle. Dieu merci, tel n'est pas mon cas. Ce qui ne veut pas dire que je suis indifférent à la réception de ce dont je témoigne par la parole et les écrits. Si paradoxal que cela puisse paraître, c'est dans cette impuissance même que je puise ma force et que s'affermir ma foi dans ce que j'ai reçu, à l'exemple de S. Paul qui proclamait: *«C'est lorsque je suis faible, que je suis fort»* ¹⁵⁸. Et si, d'aventure, on me demande comment, dans de telles conditions, je compte procéder, «concrètement», pour «faire passer» dans l'Église et dans le peuple chrétien ce que j'ai reçu de Dieu, je répondrai par la parole du Seigneur lui-même:

Jn 12, 24: ...si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Et je pourrai partir en paix, certain que, si l'annonce du rétablissement du peuple juif, dont je témoigne, est bien «une parole de L'Éternel» ¹⁵⁹, elle germera dans les coeurs d'un «reste élu par grâce» ¹⁶⁰, que le Seigneur suscitera, en temps opportun, pour qu'elle soit proclamée en témoignage à la face du peuple de Dieu, comme il est écrit:

De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission ¹⁶¹.

Alors que je méditais, il y a peu, sur l'épisode de Jonas, le prophète, qui avait d'abord fui sa mission d'appeler les gens de Ninive à la pénitence, et m'étonnais du fait que le Christ ait érigé cet épisode en «signe» pour sa génération, je me sentis envahi par l'intuition puissante qu'à notre génération était donné le «signe de Saül».

L'expression n'est pas biblique, et à ce titre, elle n'aurait pas dû s'imposer à mon attention. Toutefois, comme elle envahissait tout le champ de ma conscience, je me mis à y réfléchir. Dès lors, tout s'agença dans mon esprit à la vitesse de l'éclair. C'est de son vivant que, suite à ses désobéissances répétées aux directives divines, ce premier roi d'Israël, choisi par Dieu lui-même, se vit rejeté et remplacé par David. Toutefois, contrairement aux mœurs du temps et malgré le fait que c'est Dieu lui-même qui l'avait choisi pour supplanter Saül et qu'il avait été oint par le même prophète

¹⁵⁸ Cf. 1 Co 14, 29.

¹⁵⁹ Cf. Za 11, 11

¹⁶⁰ Cf. Rm 11, 5.

¹⁶¹ Is 55, 10-11.

Samuel, qui avait donné l'onction à son prédécesseur, David s'est «gardé de porter la main sur lui» ¹⁶².

J'ai compris que cet épisode pourrait bien constituer une typologie prophétique de la situation qui risque d'être celle du peuple chrétien s'il persiste à s'enorgueillir, à s'endurcir, et à ne pas faire pénitence ¹⁶³, comme l'y invitent pourtant les événements contemporains, et entre autres:

- l'abandon des juifs aux affres de la Shoah et l'impénitence qui s'est ensuivie;
- l'indifférence générale à la haine de plus en plus universelle et violente envers l'État d'Israël, désormais menacé dans son existence même;
- la mollesse, voire l'absence des réactions de l'institution ecclésiale face à l'immoralité publique croissante en matière sexuelle, à la destruction systématique du mariage et de la famille tels que voulus par Dieu, à l'institutionnalisation et au militantisme agressif de l'athéisme et de l'agnosticisme, et au fanatisme anti-chrétien de vastes courants issus de religions hostiles au christianisme, etc.

De même que Saül qui, ayant compris sa disgrâce, chercha à maintes reprises à tuer David, il est à craindre que, tel Judas, l'un des Douze, qui livra son Maître à ceux qui en voulaient à sa vie, un agrégat de peuples qui furent jadis chrétiens, séduits par l'esprit de l'Antichrist et en état de pré-apostasie, s'en prennent au peuple juif dont le rétablissement sur sa terre sera désormais patent, et le « livrent aux mains des impies » ¹⁶⁴.

Alors prendra tout son sens le Psaume 2, quand il s'avérera que la personne singulière du Messie et la personne collective de son peuple ne font qu'un:

Pourquoi ces nations en tumulte, ces peuples qui débitent de vaines paroles ? Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre L'Éternel et contre son Oint [...] Celui qui siège dans les cieux s'en moque, L'Éternel les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte*. J'énoncerai le décret de L'Éternel : il m'a dit : *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande et je te donne les nations pour héritage*, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras [...] ¹⁶⁵.

On l'aura compris, j'espère, et le mode conditionnel utilisé plus haut en atteste, l'analogie développée ici n'est en rien une révélation comme celles dont j'ai fait état dans ce livre et dans les précédents. À son propos, je reprends à mon compte l'expression de S. Paul: «*C'est moi qui le dis, non le Seigneur*» ¹⁶⁶. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire, dans un contexte similaire:

Pour ce qui est des vierges, *je n'ai pas de consigne du Seigneur, mais je donne un avis en homme qui, par la miséricorde du Seigneur, est digne de confiance* ¹⁶⁷.

Et comme il va de soi que je ne puis me prévaloir de cette parole de l'Apôtre pour

¹⁶² Cf. 1 S 24, 16 et 26, 11.

¹⁶³ Cf. Rm 2, 5; 11, 20.

¹⁶⁴ Mt 17, 22. Et parallèles.

¹⁶⁵ Ps 2 1-2, 4-9.

¹⁶⁶ Cf. 1 Co 7, 12.

¹⁶⁷ 1 Co 7, 25.

accréditer la mienne, je laisse à celles et ceux qui m'écoutent ou me lisent le soin d'exercer leur discernement à ce propos ¹⁶⁸.

En tout état de cause, que cette métaphore du «signe de Saül» ait l'Esprit Saint pour inspirateur, ou qu'elle soit le fruit de mon intelligence faillible, sa méditation – pour peu qu'on ne lui confère pas une portée oraculaire – ne saurait nuire à la foi, et peut même, au contraire, contribuer à la compréhension du dessein de Dieu sur «les deux [peuples]» dont [Dieu] «a fait un» dans le Christ ¹⁶⁹.

¹⁶⁸ Cf. 1 Co 14, 29, déjà cité plus haut.

¹⁶⁹ Cf. Ep 2, 14.